

Carmina cerclis

*Le Semeur*¹

Semeur vaillant du rêve,
Du travail du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Refrain

*Frère, chante ton verre
Et chante la gaieté,
La femme qui t'es chère
Et la Fraternité.
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gar' à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le Holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;
La scienc' immortelle
Éclaire la raison.
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

*Marche des étudiants*²

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;
Nous faisons guerr' à la mélancolie
Ou la cachons sous des cris de gaieté.
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;
Si le bourgeois veut nous payer à boire,
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.
Fraternité, tu nais entre les verres ;
Ami, buvons à la Fraternité !
Haro ! Haro sur les mines sévères !
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,
Nous possédons bien des cœurs de trottrins ;
Car, en amour, nous sommes des pirates
Braquant partout leurs regards assassins.
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre
De nos grands airs de riche Don Juan :
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,
Nous sourirons doucement au passé
En regrettant, malgré tout, ce bel âge
D'enthousiasme à jamais effacé.
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

Chant de Polytechnique ULB (C.P.)

Air : When Johnny comes marching home.

C'est nous les gars d' la POLYTECH., hurra ! Hurra !
Quand on nous voit, on dit : " Ces mecs ! ", hurra ! Hurra !
Sont des guindailleurs, sont des séducteurs,
Les plus grands buveurs, toujours mijoleurs,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Parmi nous il y a les CC, hurra ! Hurra !
Qui pourraient vous en remonter, hurra ! Hurra !
Que ce soit au pieu, que ce soit au bar
Ou au chantier, ce sont des malabars,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Ensuit' vienn'nt les électroméc., hurra ! Hurra !
Qui n' sont pas tous des pauvres mecs, hurra ! Hurra !
Ils induis'nt en vous un flux électrique
Et font vibrer leur aiguill' magnétique,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les physiciens ont un' gross' tête, hurra ! Hurra !
Et leur corps noir vous fait minette, hurra ! Hurra !
Dans leur cyclotron, ils press'nt leur citron
Avec Schrödinger ils partent en guerre,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Et tous les chimistes sont là, hurra ! Hurra !
Ça se sent si ça n' se voit pas, hurra ! Hurra !
Et quand ça distill' dans leurs éprouvettes
C'est le moment de vous cacher, fillette.
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Il y'a les joueurs de solo, hurra ! Hurra !
Les mines et les métallos, hurra ! Hurra !
Casseurs de cailloux à en dev'nir fou,
La sidérurgie, proche de l'orgie,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Puis "Beauf" créa l'informatique, hurra ! Hurra !
Ce qui est vraiment très pratique, hurra ! Hurra !
Travaillant pour eux les ordinateurs
Permettent aux étudiants de chanter en chœur,
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les p'tits derniers sont les archi, hurra ! Hurra !
Le Corbusier en s'rait ravi, hurra ! Hurra !
Et traçant les plans tout en affonant
Ils dressent partout leurs grands monuments.
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Mais nous restons tous très unis, hurra ! Hurra !
Des cinquièm's aux premièr's candis, hurra ! Hurra !
Oui, c'est nous les mecs de la POLYTECH.
Et jusqu'à la mort, nous boirons encore,
Ingénieurs, oui, toujours, nous le resterons | (bis)

*La chanson de Bicêtre*⁴

Dans ce Bicêtre où l'on s'embête,
Loin de Paris que je regrette,
J'ai bien souvent et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité.
Or, écoutez ce refrain de Bicêtre,
Cette leçon vous servira peut-être :

Refrain

*On n' peut pas bander toujours,
Il faut jou-ir de ses roupettes,
On n' peut pas bander toujours,
Il faut jou-ir de ses amours.*

D'un vieux, un jour je tenais la quéquette
La sond' en main, de l'autre la cuvette,
Pendant ce temps, mon esprit méditait,
Ce que tout en bas une voix¹ me disait :
" Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,
Vous en viendrez à pisser sur vos bottes. "²

Idiot, fou, épileptique
Sont des argu-ments sans réplique.
Tout dépérit, le pauvre genr' humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin.
Or, pour créer une race nouvelle,
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle.

Quand la vieillesse trist' et caduque
Vous foutra son pied sur la nuque,
Quand votre vit à jamais désossé,
Sur vos roustons, pendra flasqu' et glacé,
Au mêm' instant, crachez au nez du traître,³
Répétez-lui ce refrain de Bicêtre :

À l'oeuvre donc, jeunes athlètes.
Gaillardement, engrossez les fillettes,
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil.
Quand on est jeun' il faut baisez à l'oeil.
Avec le temps, Vénus devient avare.
Aux pauvres vieux, le coup est cher ... et rare.

2. Chanson sans doute écrite entre 1846 et 1851. Le Bicêtre est un hospice de la commune de Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) construit à l'origine par Louis XIII pour les soldats estropiés.

Cette chanson est reprise pour le chant de l'Ordre des Vieux Cons

1. Originale : *le vieillard*.

2. Originale : *Un jour viendra, vous piss'erez sur vos bottes*.

3. Originale : *Amis, crachez à la face du traître*,

Chant de l'I.S.I.B. (Bxl)

Air : Milord (Édith Piaf)

Allez, allez l'ISIB,
De tous les ingénieurs
Nous sommes les meilleurs
Quell' que soit notr' section.
Nous pour fair' sensation,
On baiss' nos pantalons.
Pour c' qui est de baiser,
On est tous bien branchés.

Tenez, tenez-vous bien
Avec un verre en main ;
Pour que tu nous rattrap's
Faut pas que tu dérap's.
De toutes les façons,
On n'est vraiment pas cons,
On est tous isibiens,
Et ça nous fait du bien.

Allez, allez grouill's-toi,
Bois ta chope avec moi ;
Maint'nant qu'elle est vidée,
J' suis fier de t' rencontrer.
Nous pour mettre l'ambiance,
Mêm' dans une ambulance,
On est toujours partants.
Super nos étudiants...

Chant d'AGRO de l'ULB¹

Air : Dès que le vent soufflera (Renaud) (P : Touffe Decostre)

C'est pas l'homme qui prend la bièr',
C'est la bièr' qui prend l'homme.
Moi, la bière, elle m'a pris,
Je m' souviens, à l'Unif.
J'ai troqué mes cheveux
Et mon passé sérieux
Contr' un' penn' ULB
Et un vieux tablier.
J'ai déserté les crasses
Qui m' disaient : " Sois prudent,
La bière, c'est dégueulasse ;
Les comitards pissent dedans ! "

Refrain

*Dès que la bière coulera, je reguindaill'ra.
Dès que les bières couleront, nous reguindaill'rons...*

C'est pas l'homme qui prend la bière,
C'est la bière qui prend l'homme.
Moi, la bière, elle m'a pris
Au cercl' AGRO., tant pis...
J'ai eu si mal au coeur
Devant un fût tari,
Qu' j' suis parti avant l'heure,
N'était mêm' pas minuit.
J' me suis cogné partout,
J'ai dormi dans des draps souillés,
Ça m'a coûté des sous,
C'est la guindaille, c'est l' pied !

4. Autre titre : Dès que la bière coulera.

C'est pas l'homme qui prend la bière,
C'est la bière qui prend l'homme.
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère le champagne.
La mienne m'attend, à tort,
À la fin du T.D.
Mais l'amour est bien mort
Dans ses yeux délavés.
Elle n'a mêm' pas la cuite,
J' comprends pas elle pleure
Son homme qui la quitte ;
La bière, c'est son malheur !

C'est pas l'homme qui prend la bière, ¹
C'est la bière qui prend l'homme.
Moi, la bière, elle m'a pris
Au cercl' AGRO., tant pis...
Je ferai le tour du monde,
Pour boire à chaque échoppe.
Dans tous les bars du monde,
Je sifflerai ma chope.
De Tokyo à Panam'(e),
Je foutrai le boxon
Jamais aucun barman
N'oubliera mon surnom.

C'est pas l'homme qui prend la bière,
C'est la bière qui prend l'homme.
Moi, la bière, elle m'a pris
Je m' souviens à l'Unif.
Ne pleure plus ma mère
Ton fils est un poivrot,
Ne pleure plus mon père
Il vit sur son tonneau.
Regardez votr' enfant,
Il est rentré bourré,
Je sais, c'est pas marrant
Mais il a guindailé.

Chant de Charles Buls

Air : La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792)

Étudi-ants de Charles Buls(e)
La pin', la penn' sont nos alliées
Garons-nous de la syphilis(e)
Évitons les cons mal baisés
Guindaillons et clachons sans malice
Sur la police et la maréchaussée
Et oui, nous n'avons pas peur
Car, oui, nous sommes les meilleurs
Et crions ensembl' avec ardeu-eur :
" Au charm' estudiantin
Avec la pin' en main
Bandons, crachons
Sur les boudins
Et dans tous les vagins! " (poil aux seins)

1. Ce couplet ne fait pas partie de la version originale, et est donc par là-même, apocryphe. Néanmoins, il est quand même chanté dans les cantus ; c'est là, la seule raison de sa présence dans ce chansonnier.

*Chant de Droit ULB (C.D.)*¹

Air : Les légionnaires (P. : Bounameau, Monu, Vanhuynegem)

De tous les cercles facultaires
Le cercle de droit est de loin, oui, est de loin !
Le meilleur d' ceux qui sont sur terre
Car tous ses gars aim'nt le bon vin, aim'nt le bon vin.
Toutes les filles, mêm's les nonnettes
Rêvent d'avoir nos pin's en main, nos pin's en main !
Ell's rêv'nt d'un' nuit en têt' à tête
Tant nos braqu'marts érectent loin, érectent loin !
Oui, tous les soirs, on fait guindaille, on fait ripaille.

Refrain

*La calotte se désespère
Car elle voit qu'au cercl' de droit, ah ! Ah ! Ah !
L' Paradis, il est sur Terre
Et non pas dans l'au-delà, ah ! Ah ! Ah !
En tous lieux et à tout' heure
Au bordel ou à la faculté -é
Pin' en main ! C'est not' devise
Que tout le mond' se l' dise.*

De tous les cercles facultaires
Le cercle de droit est de loin, oui est de loin !
C'lui des meilleurs buveurs de bière
Bien que parfois on rentre plein, on rentre plein !
Les fill's d' chez nous sont formidables
Bien que certain's aient des morpions, aux poils du con !
Tous les pauv' typ's des autres cercles
S'ront là demain qui vous diront, oui vous diront,
Qu'au cercl' de droit on fait guidaille, on fait ripaille.

À Louvain-la-Neuve ou la vieille
Mâl's et femell's sont vérolés, sont vérolés !
C'est pourquoi l' dimanch' à confesse
Tous dans les coins ils s' font soigner, ils s' font soigner !
V'nez donc chez nous, pauvr's imbéciles
On vous soign'ra au bleu d' méthyl., au bleu d' méthyl.
Alors au moins vous serez dignes
D' pouvoir baiser sans ustensil's, sans ustensil's !
Au cercl' de droit on fait guindaille, on fait ripaille.

Un jour, poil fier et ripailleur
La société reconnaîtra, reconnaîtra !
Que pour c' qui est d' la bonn' humeur
Y'a qu'au CD qu'on n' s'ennuie pas, qu'on n' s'ennuie pas !
Nos bleus ont tous un beau baptême
Ils sont tondus et enduits d' crème, ou bien de sperme !
Pendant cinq ans, ils font d' leur gueule
Puis avocats ou magistrats, ou magistrats !
Ils chant'nt en chœur en souvenir de leurs guindailles.

1. Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1976

Chant de l'I.S.E.P. ULB

Air : He's got the world

S'il est un' faculté à l'ULB
Où l'on sait boire, baiser, et guindailleur,
S'il est un' faculté à l'ULB,
C'est l'ISEP, on est OK.
Les Phallus, les Macchas, on n'en veut pas ;
PHILO., ISEP, on est les rois
De la tonsure des bleus en iroquois :
Chez nous, on n'y échappe pas.
Notre loi, c'est, bien sûr, la vérité
Le librex, la bière, la liberté.
La calotte a beau nous éviter,
Nous serons là pour la mater.
Et...
Les macchas, les macchas, les macchas go home. (ter)
Macchas, go home! (bis)

Chant de l'I.S.T.I. (Bxl)

Air : Hymne à la joie (Ludwig von Beethoven)

Si, partout, on nous envie
Pour nos femmes et nos bons vits,
Si nos fûts sont toujours vides :
C'est que nous sommes de l'ISTI.

Refrain

*Pennes, femmes, et bonnes bières,
C'est ce qui compte dans la vie.
Sur les calotins, on chie ;
Ce sont tous des petits zizis.*

Traducteurs et interprètes
Se retrouvent au café.
Dans la joie et dans les dettes,
À l'Antique, on peut s' saouler.

Et dans toutes les guindailles,
Ils nous entendront clamer
Les vertus et les ripailles
De ceux qui les font chi-er.

Si un soir, dans les rues sombres,
Vous entendez ce chant-ci,
Vite mettez-vous dans l'ombre,
Ce sont les gens de l'ISTI.

Chant de l'Ordre Folklorique des Jedis Guindailleurs

Air : Imperial March (Star Wars)

Toi, illustre Folklore qu'on vénère
Par ce chant qu'on t'acclame de nos voix
Car nous ici, nous sommes vraiment très fiers
De nous mettre ainsi à l'école qui nous donne ta loi
Par nos voix que se célèbre la grande tradition
Nous sommes des Jedis Guindailleurs

Par les chants et les bonnes guindailles
Nous voulons nous former dans la joie
Dans tous nos cercles, grâce à ta loi, voulons
Porter bien haut le flambeau des Jedis Guindailleurs.

Toi, illustre Folklore qu'on acclame et vénère!

Chant de la Corporatio Mali Filiae

Air : Song for Ye Jacobites (Tri Yann) (P : CMF (1993))

Amie, viens avec nous, pour rêver, pour chanter,
Amie, viens avec nous, guindailler !

A la Mali Filiae,
Les filles vont s'éclater,
Envers et contre tout s'amuser, rigoler,
En vert et contre tout s'amuser.

Ecoutez-nous chanter la folie, l'amitié,
Ecoutez-nous chanter, liberté !

Et malgré notre ivresse,
Nous aimons la sagesse,
La Corpo est un rêve de respect, d'unité,
La Corpo est un rêve d'unité.

Amie, bois avec nous, à la Pomme, à la Vie,
Amie, chante avec nous l'amitié !

Chant de la Confrérie de l'Ordre de la Bretelle

Air : Auld lang syne (trad.)

Frères calottés, amis pennés
Pour qui la guerre est folklore,
Sachez chanter et guindailler,
Nous sommes étudiants d'abord.

De l'union naquit la Bretelle,
Par conviction de nos coeurs,
Jurons de lui rester fidèle
Et de la chanter en chœur.

Lorsque demain, nous serons loin
Des guindailles, des nuits sans heures,
Toujours l'esprit estudiantin
Sera gravé dans nos coeurs.

Frères calottés, amis pennés
Pour qui la guerre est folklore,
Sachez chanter et guindailler ;
La Bretelle est en renfort.

*Chant de la Gens Fraternae Libidinis*¹

Air : Chant des partisans (P. : Marly & M. Druon - M. : J. Kessel)

Ami, entends-tu tous ces coups qui résonn'nt sur les tables ?
Vois-tu tout's ces bièr's qui scintill'nt aux éclats admirables ?
Les flamm's, ces lumièr's, sautill'nt au son de nos voix chaleureuses
Du fond de la terr' naît soudain une atmosphère prometteuse.

Il y'a des pays où les gens au creux du lit font des rêves,
Ici, hallucin', mais respect' la discipline ou tu crèves.
Ton coeur et ton corps sont soumis à nos valeurs fraternelles ;
Malheur et remords à celui qui cracherait sur l'un' d'elles.

Ohé ! Guindailleur, pinailleur aux désirs en déroute,
Viens donc raconter tes déboires insensés ; je t'écoute.
Vas y compagnon, sans rougir et sans mentir ; "Peto verbum !"
"Habes !", partageons le plaisir et les fous rires, "Est delirium !"

Sachez, étudiants, prôner tout' la vie durant, la vérité.
Soyez vigilants ; attention à l'argument d'autorité.
Ainsi le bonheur, ce sentiment si cherché, fait sa route.
Chantez, frères et soeurs, dans le noir, la liberté nous écoute.

1. La Gens Fraternæ Libidinis n'est autre que la Guilde PSYCHO.

Mmmm mmmmmm mmmmmm
Mmmm mmmmmm mmmmmm

*Chant de la Guilde Axis*¹

Air : Les rois mages.

Comme les anciens, qui ont chanté
Nous sommes épris de la fraternité.
Les traditions et toutes ces belles chansons,
Grâce à la guilde d'Axis nous les perpétuerons.

Refrain

*Ô toi qui veux connaître la guindaille,
Nous t'invitons à venir chez nous
Les combiérons depuis longtemps ripaillent
Très vite tu y prendras goût.*

Comme les anciens, qui ont trinqué
Durant leurs années d'université.
Nous guindaillerons à grand coup de houblon,
De Saint-V en Saint-V, jusqu'à saturation.

Comme les anciens, qui ont baisé
Nous leurs laisserons les vieux débris usés.
Ces vieux cochons, après fornication
Fabriqueront peut être une fille que nous baisérons.

Vieux combiérons, nous trinquerons
Et ce, jusqu'à ce qu'on soit rassasiés
Comme vous l'savez nous ne l'serons jamais
Nous vous proposerons donc de faire quelques à-fonds...
um dum ad fundum

*Chant de la Vulcania (E.C.A.M., Bxl)*²

Air : Funiculi, funicula

Nous somm's les étudiants ingénieurs :
La Vulcania. (bis)
Nous pouvons marcher de l'avant sans peur
Avec fracas. (bis)
Au loin l'avenir nous attire
Comm' un aimant. (bis)
Maintenant, nous ne désirons que le rire
En insoucians. (bis)
Bacchus, Vulcain sont nos deux patrons! (bis)
Ara mouki, Ara mouka. (bis)
Et, hop! Voici venir les étudiants
D' la Vulcania, la Vulcania.
Parlé : La Vulcania est toujours là!

1. La Guilde Axis a été créée par des étudiants du Cercle Kiné ULB en 1996.

1. Ceci n'est que le couplet 1/3 du chant de ce cercle, car c'est le seul chanté actuellement. La version complète se trouve dans "Le Petit Chose".

Chant de Médecine ULB ⁴(C.M.)

Air : Marche des Vérolés (ou Hymne des étudiants carabins)

De l'hôpital vieille pratique,
Ma maîtresse est une putain
Dont le vagin syphilitique
Infeste le Quartier Latin.
Mais moi, vieux pilier de l'école,
Je l'aime à cause de son mal, oui, de son mal,
Nous somm's unis par la vérole
Mieux que par le lien conjugal. (ter)

Tous les matins, vidant nos verres,
Nous y pompons avec entrain.
Nous partageons comme des frères
Les pilules de Dupuytren.
Nous vivons et baisons ensemble
Heureux comme des demi-dieux, des demi-dieux.
Et c'est la plus bell' existence
Pour des amants toujours heureux. (ter)

Nous transformons en pharmacie
Le lieu sacré de nos amours ;
La valériane et la charpie ¹
S'y manipulent tour à tour.
Tandis qu'avec de l'iodure,
Ma femm' me fait des injections, des injections,
Avec du bromure de mercure,
Moi je lui fais des frictions. (ter)

Ses cuiss's ont des reflets verdâtres,
Ses seins sont flasques et flétris,
Dans son con, ² des morpions jaunâtres
Sur le fumier ont leur logis.
Pourtant, j'aime mon amante
Et je voudrais jusqu'à demain, jusqu'à demain !
Lécher de ma lèvre brûlante
Le foutre de son vieux vagin. (ter)

Délassement de l'innocence,
Je regarde chaque matin
Si quelque novell' excroissance
Ne vient pas orner son vagin
Tandis qu'avec un oeil humide
Elle jett' un timid' regard, timid' regard
Sur mon corps que les syphilides
On taché comm' un léopard. (ter)

Et quand viendras l'heure dernière ³
Quand nous s'rons mangés des morpions
Unis dans un dernier ulcère
Ad patres, gaiement, nous irons.
Nous adress'rons une supplique
Afin qu' nous soyons exposés, oui, exposés
Dans un musée pathologique
À la section des vérolés. (ter)

2. Autre titre : *Les vérolés, La marche des vérolés, La chanson de Lourcine* (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984). Il est dommage que l'air de cette belle chanson d'amour ait été modifié, la rendant plus pesante à chanter, et il est surtout regrettable que même "Les Fleurs du Mâle" (1983), référence de la chanson estudiantine, s'il en est, à l'ULB, n'ait pu reproduire de manière correcte ces paroles.

1. Originale : *Les plumasseaux et la charpie S'y confectionnent tour à tour. Tandis qu'avec le bichlorure, Ell' me faisait des frictions, Avec ma sering' de mercure, Moi je lui fais des injections.* (ter)

2. Originale : *Au sommet*

3. Originale : *Quand nous serons las de la terre Nous cesserons tout traitement Et, rongé par un vast' ulcère/ Ad patres nous irons gaiement. Mais nous ferons une supplique Pour être tous les deux portés, tous deux portés ...*

Meuricienne

Air : Funiculi, funicula

De tous les poils et plumes de Bruxelles,
Les Meuriciens sont les meilleurs!
Et dans tous les p'tits bistrots d'Bruxelles
Ils sont connus comme guindailleurs.

Chaque fois que dans la rue not' chant résonne,
On dit "Voilà les Meuriciens!"
Alors ni femme, ni flic, ni personne
N'ose ignorer notre refrain :

Meurice! Meurice! |
Vivent les Meuriciens! | (bis)
Ce sont tous des poils du tonnerre,
Des poils comme ça on n'en fait guère!
Vivent les étudiants de l'Institut Meurice-Chimie

Chant de Philo ULB (C.P.L.)

Air : Le chant du départ (Étienne Nicolas Méhul, 1794)

C'est le chant de PHILO.
Partons à la guindaille
La pine en fleur,
Les roustons en chaleur ;
Comm' de francs saligauds,
Courons à la ripaille,
Bourreaux des coeurs,
Toujours avec ardeur
Les petits et les grands cons
Nous les baisons
Et du soir au matin,
Notre pine guerrière
Fera jou-ir bon nombre de vagins.

Parlé :

À la PHILO., crénom de nom !
On est peu d' poils, mais on est bon !

Chant de Psycho (C.PSY)

Air : Lied Van Geen Taal

Toi le dingo, le psychotique, le dévié,
Le sans Q.I., le mal baisé, le déprimé,
Tous tes problèmes, on pourra t'en débarrasser
Car la PSYCHO. est là.

Refrain

*Frère ou soeur prend donc ton verre
La PSYCHO., c'est la guindaille ;
Tous les soirs, on fait ripaille.
Ris et bois avec nous.*

Notr' entrejamb', on sait si bien l'utiliser
Qu'aucun' frigidité n'a pu y résister.
Et tout's les nymphoman's ont été régénées
Par nos supers roupettes.

Et toi, l'homo., viens donc goûter d'une psychologue ;
Elles sont expertes, tu oublieras les trous du cul.
Même si certaines sont un peu lesbiches sur les bords,
Ell's savent faire bander.

Quand on s'ra vieux, qu'on aura plus que des poils blancs,
Tu reviendras chez nous pour te refair' soigner.
Notre divan sera toujours prêt à servir
Mais tu devras payer.

Chant de Solvay ULB (C.\$)

Air : Les housards de la garde

C'est durant toutes nos folles ivresses
Que nous nous livrons à bien des méfaits,
Car nous voulons dissiper la tristesse
De l'avenir que la vie nous promet.

Refrain

*Verre à la main, chantons notre jeunesse,
Ecoute' bourgeois qui nous prend pour des fous :
C'est à Solvay qu'on fête la Vadrouille
Jusques à l'aub' nous buvons comm' des trous.*

Nous adorons nos charmantes amies
Et restons près d'elles jusqu'au matin
Mais, malgré tout cet amour qui nous lie,
Nous ne laiss'rons pas tomber les copains.

Et si parfois des esprits par trop sages
Disaient : " Bientôt vous le regretterez,
Vous abusez trop de votre jeune âge,
Ce n'est pas ainsi qu'il faut s'amuser. "

Dernier refrain

*Verre à la main, nous leur rétorquerons :
" C'est à Solvay qu'on fête les orgies.
Ne craignant pas la suit' de nos folies,
Il nous faut la femm', la bière, la chanson.
Verre à la main, nous passons par la vie,
Verre à la main gai'ment nous la quitt'rons. "*

Chant des Etudiants Bruxellois ¹(C.E.B. ULB)

Air : Le Bruxellois

Refrain

*J' suis bruxellois, voilà pourquoi
En vill' je suis chez moi.
Je me promèn' sur les boul'vards
Au milieu des richards.*

Je vais rue Haute
Pour fair' le Claude
Chez Jef Trompette'
Au coin de sa charett'.

Et vers une heure
Je vais rue Neuve
Vider les plats
Du restaurant Sarma.

Plac' de Brouckère
Un dernier verre
Un treiz' barré
Et puis, je vais m' coucher.

4. Ce chant est un raccourci (un demi-couplet et un demi-refrain) de L'Heureux Bruxellois.

Chant des Etudiants Wallons

Air : Le grenadier de Flandre

Que jusque tout au bord
On remplisse nos verres !
Qu'on les remplisse encore
De la même manière,
Car nous somm's les plus forts
Buveurs de blonde bière.

Refrain

*Car nous restons
De gais Wallons
Dignes de nos aïeux
Car nous sommes comme eux :
Disciples de Bacchus
Et du Roi Gambrinus.*

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent,
Les pandores affreux
À la taille d'athlètes,
Ni même que les cieux
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons aux cours
Parfois avec courage,
Nous bloquons certains jours
Sans trop de surmenage,
Mais nous buvons toujours
Avec la même rage.

Quand nous fermerons l'oeil,
Au soir de la bataille,
Pour fêter notre deuil
Qu'on fasse une guindaille,
Et pour notre cercueil
Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons
Devant le grand Saint-Pierre,
Confiants nous lui dirons :
" Autrefois, sur la Terre,
Grand Saint, nous n'aimi-ons,
Que les femm's et la bière. "

Chant des Sciences ULB (C.d.S.

] ititle= Chant des Sciences ULB, tu= La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792) (P : Paul Hubinon, 1965)]

Venez, venez, petites filles,
Le jour de rut est arrivé.
Les étudi-ants de chimie
Ont la pine bien échauffée (bis)
Entendez-vous dans nos campagnes
La gé-ographie en chaleur
Et les matheux si bons baiseurs
Travailler vos mignonnes compagnes ?

Refrain

*Aux pines, CdS,
Enl'vons nos pantalons.
Baisons, baisons
Qu'un sperme pur
Abreuve tous ces cons.*

Les physiciens aim'nt les béguines
Pour leurs cons molass's mais sacrés
Et les béguin's préfèr'nt leurs pines
Aux crucifix froids et dorés (bis)
Les botanist's, avec tendresse,
Recueillent les fleurs de tièdes bosquets
Où coulent de gluants pisselets
Entre les monts que l'on nomme fesses.

Quand on est en biologie,
On a le sperm' gras et grouillant
C'est qu'à forc' d'él'ver des bactéries,
On s'y prend mieux pour le rendre consistant (bis)
Les géologu's dans les soutanes,
À grands coups de pics z-et de burins,
Ont cherché d' génitaux organes
Mais n'ont trouvé que d'hybrides machins.

Chant du C.E.G. (InRaCi, Bxl)

Allons enfants de la guindaille
Le CEG est arrivé !
Contre nous de la sobriété
La chope sacrée est levée (bis)
Entendez-vous dans les tavernes
Chantez ces bons poils et ces plum's
Qu'ils viennent jusque dans vos bras
Dévoyer les bleus et les bleuettes.

Refrain
Aux chopes guindailleurs !
La bière coul' à flots.
Buvons, buvons qu'un' bière pure
Abreuve nos gostiers.

Amour sacré de la guindaille,
Conduis, soutiens nos bas instincts
Paillardise, paillardise chérie
Jamais tu ne nous abandonnes (bis)
Chaque plume et chaque bleuette
Accourent à nos mâles pennins
Et que la calott' expirante
Voie notr' triomph' et notre gloire.

Nos bleus sont dans la guindaille
Car ils sont bien distingués
Ils y trouveront les meilleurs
Et les traces de nos ripailles (bis)
Bien plus soûlards que la calotte
Que nous enverrons au cercueil
Ils auront au sublime orgueil
D'êtr' CEG et de nous suivre !

Chant du Cerbère ULB

Tout près du bord d'une rivière argentée
Sous les rayons de la Lune dorée
Il est un club de spéléos ravagés
Qui tout' la nuit va boire et ripailler

Refrain
Amis, qu'on remplisse nos verres
À la santé du Cerbère
Quand nous chantons ses expéditions
Au royaume de Pluton.

Réunis autour d'un immense brasier
Pour oublier les peines de la journée
Ils chantent en choeur leur amour de la bière
Qui leur manque tant à cent pieds sous terre.

Des merveilles du continent oublié
Ensemble ils détiennent tous les secrets
Quand au milieu des orgues millénaires
Du noir Erèbe ils percent les mystères.

De blanches colonnes en draperies aux reflets d'or
Veillant à ne point troubler l'eau qui dort
Ils progressent avec mille précautions
Défiant les pièges de l'Achéron.

Chant du C.E.R.I.A.

Air : John Brown

Garez-vous calottes et faluches voici les pennes,
Les penn's rouges et bleues qui montr'nt que nous somm's tous heureux.
Heureux d'être au CERIA, de boire, de guindailler
Les douze mois de l'année.

Refrain

CERI-, CERI-, CERIA, oui, nous voilà :
C'est nous les étudiants de la gestion hôtelière.
CERI-, CERI-, CERIA oui, nous voilà :
Du tourisme, diét., et accueil. (et l'AJP)

Et quand, dans la gaieté, le comité part guindailler,
Rar's sont les soirées où nous ne sommes pas bourrés.
Rentrer sur nos pieds, ça il faudrait nous l'expliquer
Mais il nous reste la dignité.

Et quand nous serons vieux et deviendrons de sales bourgeois,
Dans nos coeurs il restera toujours un coin de joie ;
Savoir qu'autrefois, nous étions tous au CERIA
Et dignes en ce temps-là.

Chant du C.H. (Institut Cooremans, Bxl)

Air : Kalinka (Traditionnel)

Refrain

Hermès, oui, le CH est toujours là pour guindailler ;
Une femme sous le bras, la chope en main, la pine qui bande,
Nos deux couilles dans sa main qui les caresse avec aisance ;
Son sein gauche peloté avec joie et jou-issance ... et jou-issance.

Nous aimons la bière enivrante
Brune ou blonde toujours attirante
Nous en buvons beaucoup chez nous, c'est passionnel.

Nous aimons les fesses follement,
Astiquons tous les cons écumants,
Et léchons leurs petites lèvres sexuelles.

Troncher les poufiasses consentantes
Qui reçoivent en récompense,
Du bon jus de pine car elles ont perdu rondelles.

Baiser et boire en se marrant,
Un' douzaine de mois par an,
Nous ne craignons pas d'en crever, vivent les pucelles !

*Chant du CPG*¹

Air : Valencia (J.Padilla, J.A. De Prada)

Au CPG,
On rit, on chante, on boit, on zwanze,
On y guindaille toute l'année.

Au CPG,
Des bacs, des fûts, des krieks, des Jup'
Préparez-vous à affoner.

Au CPG,
Pédagogiques, ayons la trique,
Du grand matin jusqu'au TD.

Au CPG,
Pennes et calottes, on est tous potes.
Et vive la fraternité!

*Chant du C.P.S. ULB*²

Sciences sociales et sciences politiques
La penne au cœur, chantons en chœur
La guindaille, telle est notre pratique
La dérision restera notre honneur

Refrain

*Car chaque jour est un jour de fête
Dans nos esprits, le folklore luit toujours
Vibrant de joie, d'élan et d'humour
Le CPS, oui, chantera toujours.*

Pour célébrer la gloire de Bacchus
Nous nous levons, verre à la main
Car c'est là nos coutumes et nos us
De pinter chaque soir plein d'entrain.

Pour ôter aux femmes leur pucelage
Nous sommes les meilleurs amants
Elles réclament sans cesse nos hommages
Attirées par nos vits si puissants

Pour penser les lois de notre monde
L'élite future, c'est nous, c'est sûr
Nous avons l'âme riche et féconde
Aucun dieu ne peut nous pervertir

Quand viendra l'heure de notre retraite
Quand nous s'rions de fiers étoilés
Nous r'penserons à cette noble époque
De ripaille et de fraternité.

1. Cercle Pédagogique Galilée, né de l'union du CEIRS (Institut Saint-Thomas) et du CISCaP (Institut Supérieur Catholique Pédagogique) en 2000 à l'occasion de la fusion des deux écoles au sein de l'ISPG (Institut Supérieur de Pédagogie Galilée)

1. Auteur : Damien.

Carmina gallicae et latinae

À la tienne, Étienne

Enfants des bords de La Loire,
J' n'ai qu'un tout petit défaut,
C'est d'aimer chanter et boire
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.
Saint-Étienne est mon patron
Et chacun dit sans façon :

Refrain

*" A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous des frères.
A la tienne, Étienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse
Vient toujours, c'est son secret,
A tout's les fois que j' m'amuse,
Me chercher au cabaret.
En riant d'un tel potin
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison
Surtout qu'elle port' la culotte,
Comme on dit à la maison ;
Mais j' suis né bon paysan
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde
Un moutard solide et beau.
Il a la peau ros' et blonde,
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme
Parfois je m' fâche, emballé,
Aussitôt la gueus' m'assomme
A grands coups d' manche à balai
Et j' m'en vais clopin-clopant
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,
Au cim'tière, je m'en irai
Point de discours sur ma tombe
Mais pourtant j'exigerai
Qu' mes bons amis d'autrefois
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

Conseils d'une putain à sa fille²

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère
Pour t'en aller dans un boxon ;
Je ne te retiens pas ma chère,
Si c'est là ta vocati-on.
Suis bien les conseils de ta mère
Avant toi, je fis le métier :
Tu n'as jamais connu ton père
C'était peut-être tout le quartier.

Refrain

Adieu, fais-toi putain,
Va-t-en gagner ton pain.
Adieu, ma fille adieu !
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,
Chancres, poulain, *et caetera*,
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera.
Regarde bien si sa culotte
Cach'un vit bien entret'nu.
Découvre toujours sa calotte
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,
N'offense pas le maquereau.
Tâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau.
Trois par jour dans la cuvette,
Lave ton cul bien proprement
Et dans ta table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse¹,
Ne te laisse pas engrosser,
En resserrant un peu les fesses
Il n'y a guère de danger.
Avec cett' chère capot' anglaise,
Reçois ma bénédecti-on
Et maintenant, bais' à ton aise
Et ne craie plus que les morpions.

À Gennevilliers¹

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

Refrain

Ah ! Ah ! (ter)

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)
Nous y ferons l'amour en liberté
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

2. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , parodie de La grâce de Dieu. Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

2. Autres titres : *Le beau grenadier, La fille de Gennevilliers.*

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)
Qu'on entendait que des embrassements
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)
Frappant du pied, levant les bras¹ aux cieux
Dit : " Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)
Et dépensé mon or et mon argent
Sans en avoir eu aucun agrément !² (bis)

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)
Mais elle est femm' et je respecterai
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)
Et par le corps son sabr' y a passé
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh ! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)
Que quand on veut avoir deux amoureux
Il faut des deux se méfi-er un peu ! (bis)

Ah ! Que nos pères étaient heureux¹

Ah ! Que nos pèr's étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table,
Le vin coulait à côté d'eux (bis)
Ça leur était fort agréable

Refrain

*Et ils buvaient à leurs tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théosophie
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin (bis)
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)
Leur envoyait quelque donzelle
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)
Au beau pays de France
Dans le flot du rubis divin (bis)
Sut planter là notre espérance.

Dernier refrain

*Amis buvons à nos tonneaux
Comme des trous. (bis)
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

1. Variante : *yeux*.

2. Originale : *Pour n'en avoir que de l'emmerdement !*

1. Origine : Haute Bourgogne.

*L'aimable Fanchon*²

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII^{ème} siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,¹
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque cho-ose.

Refrain

*Ah ! que son entretien est dous,
Qu'elle a de mérit' et de gloire.
Elle aime à rir', elle aime à boire, |
Elle aime à chanter comme nous. (ter)
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,
Fut baptisée avec du vin.
Un Bour-guignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marrai-aine.

Fanchon préfère la grilla-ade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint pren un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle
Que quand on lui parle d'amour.
Mais, moi, si je lui fais la cour,
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

Un jour, le voisin La Grena-ade
Lui mit la main dans le corset ;
Elle ré-pondit par un soufflet
Sur le museau du camara-ade.

*Alexandre*³

Alexandre, dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre.
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant des lauriers,
Que devons, -vons, -vons,
Que pouvons, -vons, -vons,
Que devos,
Que pouvons
Que devons-nous faire
Sinon de bien boère ?

1. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

2. Air à boire du XV^{ème} siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire.
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin ;
Il la pa-, pa-, pa-,
Il la -sa, -sa, -sa,
Il la pa-,
Il la -sa,
Il la passa toute,
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait sédition
Rien que des bouteilles.
Servons-nous donc, aujourd'hui,
Des bouteilles comme lui
Et faisons, -sons, -sons, (bis)
Et faisons (bis)
Et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien,
Il le laissait faire.
Et puis quand il était saouïl,
Il s'endormait comme nous,
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)
Dans un' ca- (bis)
Dans une caverne
Près de la taverne

Noé, pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comm' on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne but de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour trouver, -ver, -ver,
Pour chercher, -cher, -cher,
Pour trouver,
Pour chercher,
Pour trouver refuge,
Au temps du déluge.

*Allons à Messine*¹

Ils étaient deux amants
Qui s'aimaient tendrement.
Qui voulaient voyager,
Mais ne savaient comment

Refrain

*Allons à Messine
Pêcher la sardine.
Allons à Lorient
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager
Mais ne savaient comment.
Et le vit dit au con :
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mât
Que l'on plante dedans,

... Mon rouston de droite
Sera commandant,

Mon rouston de gauche
Sera lieutenant,

... Les poils de mon cul
Seront les haubans¹,

... Les morpions que j'ai
Grimperont dedans.

... La peau de mes couilles
Fera voil' au vent.

Et le trou d' mon cul
soufflera dedans.

... Sacré nom de Dieu !
ça puera bougrement !"

Alphonse du gros caillou

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.
On l'appelait Thérès', pas davantage,
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,¹ |
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.
La clientèle était assez gentille
Car elle avait grande confianc' en nous ;
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille, |
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros offici-ants,
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,
Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille, |
De la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Y'avait des jours, fallait être solide
Et le 15 août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;
Car ce jour-là, le militaire' godille
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;
Ils se disaient : " Quelle belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèl' était assez gentille,
Puis on avait grande confianc' en nous
Et l'on disait : " Quelle sainte famille
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,
De notr' vertu la récompense brille
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

*L'artillerie de marine*¹

Tous les obus de la marine
Sont si bien faits et si pointus
Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Refrain

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service
A une sale gueul' si mal foutue
Qu'on la prendrait sans plus d' malice
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,
Poser un baiser sympathique
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gras et dodu
Voulut mettre sa grosse pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu
Une chose aussi parfait'ment ronde
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,
J' n'ai jamais vu chose aussi rose
Que l' trou d' mon cul (bis)

1. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introït à cette chanson.

J'ai visité des capitales,
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,
Un' chose aussi parfait'ment sale
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine
C'est qu' les clystères sont si pointus,
Qu'ils entreraient comme une pine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte
M' fair' fair' des langues
Dans l' trou d' mon cul.

*L'Artilleur de Metz*¹

Quand l'artilleur de Metz
Arriv' en garnison,
Toutes les femm's de Metz
Se fout'nt les doigts dans l' con
Pour préparer l' chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
Sa pin' dans le vagin

Refrain

*Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain :*

<i>Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin !</i>	<i>(bis)</i>
--	--------------

Quand l'artilleur de Metz
Demand' une faveur,
Toutes les femm's de Metz
L'accord'nt avec ardeur
Et le mari cornard
Voit l'artilleur chicard
Baiser également
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison
Toutes les femm's de Metz
Se mett'nt à leur balcon
Pour saluer l' départ
De l'artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pin' dans l' trou du cul

1. Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opéra **I puritani** de **Bellini**, **Suoni la tromba**

*Auprès de ma blonde*¹

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

Refrain

*Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.
Auprès de ma blonde
Qu'il fait bon dormir !*

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.

... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "

... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "

... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "

... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,

... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,

... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

Aux oiseaux

Près de la vill' de Dijon,
La belle diguedi, la belle diguedon,
Il y'avait une fontai -aine.
La digue dondaine,
Il y'avait une fontai-aine.
Aux oiseaux. (bis)

Près d'elle, un bien beau tendron
La belle diguedi, la belle diguedon,
Pleurait comm' un' madeleine.
La digue dondaine,
Pleurait comm' un' madeleine.
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "

" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...
Allez boir' à la fontaine. ...

1. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : (...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ...). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.

*Le bal au paradis*¹

Air : *Barbari, mon ami* (1648).

Tous les ans pour le carnaval,
Jésus, par politesse,
À tous les saints offr' un grand bal
Et ceux-ci, d'allégresse
Sautent du parvis au plafond,
La faridondaine, la faridondon,
Et du plafond jusqu'au parvis, Biribi,
À la façon de Barbari, mon ami.

Jésus Christ dit à Saint Crépin :
" Tu n'es qu'un vil arsouille,
Tu m'as foutu des escarpins,
Avec la peau d' tes couilles,
Cousus avec du poil de con,
La faridondaine, la faridondon,
Fous-moi le camp du paradis, Biribi
À la façon de Barbari, mon ami.

Saint' Ursul', entendant cela,
S'en fut trouver Dieu l' Père.
Celui-ci la carambola,
Puis il lui dit : " Ma chère,
Saint Crépin aura son pardon, ...
Et il pourra rester ici, Biribi, ...

Saint Nicolas dansait l' chahut
Avec Saint Anasthase
Et, tout en lui grattant le cul,
Disait : " Quoi qu'on en jase,
Moi, je préfèr' à tous les cons, ...
Le petit trou par où l'on chie, Biribi, ... "

Saint Augustin pissant sans peur,
Le long d'une fontaine,
Sentit une énorme grosseur
Dans le repli de son aine.
C'était un colossal bubon, ...
Il avait la vérol' aussi, Biribi, ...

Le Bon Dieu ayant appris
Cette bonn' aventure
Chassa de suit' du Paradis
Toutes les femm's impures.
Il en chassa trent'-six millions, ...
Qui ont ouvert bordel ici, Biribi, ...

Saint Antoine, tout ébloui
Par l'éclat des bougies,
Était là, dans un coin assis,
N'aimant pas les orgies,
Il enculait son p'tit cochon, ...
Son cochon l'enculait aussi, Biribi, ...

La Vierge Marie dit à Jésus :
" Tu mènes trop la vie.
Courir ainsi de cul en cul,
T' auras des maladies,
Chaude-pisse, chancre, morpions, ...
Peut-être la vérol' aussi, Biribi, ... "

1. Cette version, à part un ou deux vers, est celle se trouvant dans la plupart des recueils français. Une version a été publiée dans l' "Anthologie hospitalière et latinesque" (1913).

Mais Jésus Christ lui répondit :
" Ne fais pas la bégueule,
Car pour toutes ces chos's aussi,
Tu peux fermer ta gueule,
Tu prêt's ton cul, tu prêt's ton con, ...
À mon cousin le Saint-Esprit, Biribi ... "

Le Bon Dieu, saoul comm' un cochon,
Dormait sous une treille.
Il avait bu cinq cents flacons
Et dix-huit cents bouteilles.
Il dégueulait à gros bouillons, ...
Dans la braguett' du Saint-Esprit, Biribi, ...

Saint Marc, Saint Luc, et Saint Mathieu
Sortaient d'une taverne.
Ils rencontrèrent le Bon Dieu
Qui chiait dans sa lanterne.
" Cré nom de Toi, ça n' sent pas bon, ...
Tu as le trou du cul pourri, Biribi, ... "

Saint Trophim', étendu au soleil,
Gueulait de tout's ses forces :
" On n'a jamais vu chos' pareille !
La sacrée vieille rosse,
Elle m'a foutu des morpions, ...
Jusqu'aux cheveux j'en suis rempli, Biribi, ... "

Le Paradis est un bordel
Où tous les saints s'enculent.
On y voit le grand Saint Michel
Enculer Sainte Ursule.
Et elle lui dit : " Ah ! que c'est bon, ...
Mais fous-y donc les couill's aussi, Biribi, ... "

Quand le bal toucha à sa fin,
On éteignit les cierges.
Dans tous les coins du Paradis,
On enculait les vierges.
Le Bon Dieu enculait en rond, ...
Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Biribi, ...

Le bal qu' eut lieu au Paradis
Fit de sacrés ravages.
Les cons sont cause que les vits
Bandent encore de rage.
Ils ont foutu chancr's et bubons, ...
Et la vérole aussi, Biribi, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remit
La Très Sainte Vérole,
Eh bien, eh bien, mes chers amis,
Il faut qu'on s'en console.
Et crions tous à pleins poumons : ...
Je voudrais qu'il l'attrap' aussi, Biribi, ...

Vous jugerez avec raison
Ma chanson un peu leste.
Des bals, c'est pourtant la façon
Dans l'empire céleste.
Vous trouverez cela fort bon, ...
Quand vous serez au Paradis, Biribi, ...

Le bal des fausses couilles

C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roupettes.
C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roustons.
On avait tapissé l' plafond
Avec des birout's en carton,
Trois poils du cul crottés et sales
Servaient d' corde à mon violon.
Du foutre de pucelle
Brûlait dans les quinquets,
De vieilles maquerelles
Distribuaient des tickets :
" Entrez, entrez, on va baiser
Quarante-huit heures sans débander ! " (bis)

*Bandais-tu ?*¹

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Si tous les pavés étaient des biroutes
On verrait les femm's s' coucher sur les routes.

Refrain

*Bandais-tu, ban- ban- ban-, bandais-tu fort
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?
Bandais-tu, ban- ban- ban- bandais-tu fort
Quand tu tripotais tous ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm' des pomm's de terre
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles
On verrait flotter plus d'un' pair' de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses
La terr' ne serait qu'une immens' veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes
On n' s'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm' des hirondelles
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de chine
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l' théorème de Rolle
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm' des ballerines
On verrait les log's se garnir de pines.

1. Autre titre : *Le bel Alcynдор*. *Alcynдор* fait sans doute référence à Louis XIV, le Roi-Soleil, dont les faveurs étaient partagées en particulier par Marie-Angélique de Fontange. On retrouve d'ailleurs dans le refrain original le prénom *Angèle*, ce qui pourrait confirmer que *Alcynдор* et Louis XIV ne font qu'un, et que l'air daterait du XVIIème siècle.

*Le bateau de vits*²

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière
Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière.

Refrain

Pan, pan, de la Bretonnière
Pan, pan, de la barbe au con.

Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière
Une dame de Paris
Envoya sa chambrière

... Au bateau chargé de vits
Lui choisir la plus bell' paire

... La servante, en femm' d'esprit,
S'en est servi la première

... Elle s'en est si bien servie
Qu'elle s'est pété la charnière

... Et, du cul jusqu'au nombril,
Ce n'est plus qu'un vaste ornière

... Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière

... On croit baiser par-devant
Va t' fair' foutre, c'est par-derrrière !

... On croit lui faire un enfant
On ne lui donn' qu'un clystère

... On croit être son amant
On n'est qu' son apothicaire

... On croit l'aimer tendrement
La marchandis' tomb' par terre

... " Ah ! Dit-elle en l'écrasant
Ç'ui-là n' battra pas son père.

... Et tu n'écorcheras pas¹
Le joli con de ta mère. "

Benjamin

Bonnes gens occupés à boire
Hydromel ou tonneaux de vin
Oyez tous la tragique histoire
De l'infortuné Benjamin.
Cet enfant sans expéri-ence
De ses parents quitta le toit
Pour aller, malgré leur défense,
Enculer les chevaux de bois.
Parlé : Car ces chevaux étaient de bois !

Refrain

Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules.

1. Auteur : François Chevigny de la Bretonnière (XVIIème siècle).

1. Couplet apocryphe.

Déjà Benjamin a pris place,
Il jouit, Ô bonheur sans égal
Benjamin le gros dégueulasse
Jute dans le cul du cheval.
Il fait aller sa grosse pine
Mais soudain le voici pantois,
En vain il halète, il turbine,
Verge et roustons demeurant froids.
Parlé : Sa pine était dev'nue de bois !

Depuis cette métamorphose
Il bandait la nuit et le jour
Et dans toutes les maisons closes
Sans arrêt il faisait l'amour.
Sa pine n'était jamais molle
Car c'était un' pine de bois
Mais il attrapa la vérole
En foutant un vagin de bois,
Parlé : Oui, un vagin qu' était de bois !

*La bière*¹

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouv' en elle une soeur.

Refrain

*À plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la bière.
À plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.*

Voyez là-bas la kermesse en délire :
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encor' "Les Flamands" de Teniers.

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,
Bourgeois jaloux des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitud' altièr,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont s'éveiller, pour redir' avec nous.

Salut à toi, bière limpid' et blonde !
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain.

2. Auteur : Antoine Clesse (forgeron-poète montois).

Les biroutes

In djou qué dj' n'avou rin à fai (bis)
D' j'ai composé pou' m'n amus'min (bis)
Avu m' gross' biroute en main
En' bell' canson su les biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, discret

Refrain

*Dancez, voltigez, les biroutes,
Traderidera ha, ha, traderidera
Ah! Qué plaisi' d'avou en' gross' biroute!
Ah! Qué plaisi' d' pouvou s'in servi' eyè sin capote!*

En' société vint dè s' former (bis)
On y admet tous les d' jon' gins (bis)
Dè dix-huit à septante sept ans
Pourvu qu'i's eussent en' gross' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, secret

Quin l' société sèra prospère (bis)
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)
Avu en' gross' biroute in waut
Eyè l' monde dira : "Què bell' biroute."
Parlé : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l' présidin i' s' marira (bis)
Nos s'rons tertout à s' mariatche (bis)
Avu en' gross' boit' dè ciratche
Eyè nos noircirons s' biroute.
Parlé : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l' présidin i' s' morira (bis)
Nos s'rons tertout à s' n'intermin (bis)
Avu nos gross' biroutes in main
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.
Parlé : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les Flamins nos attaqu'rons (bis)
Nos s'rons tertou d've l' frontière (bis)
Avu nos gross' biroutes in l'air
Nos les maqu'rons à coups d' biroutes.

La bite à Dudule

Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement ;
Ils étaient heureux
Et du soir au matin
Ils allaient au turbin,
Le coeur plein d'entrain.
A l'atelier, les copin's lui disaient :
" Pourquoi qu' tu l'aim's, ton Dudule ?
Il est pas beau, il est mal fait " ;
Mais elle, tendrement, répondait :
" Z-en fait's pas, les amies,
Moi c' que j'aime en lui...

Refrain

*C'est la gross' bite à Dudule,
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,
Ah! Que c'est bon, que c'est chaud, que c'est rond
Quand il m' la cal' dans l'oignon!
C'est pas un' bite ordinaire
Quand il m' la fout dans l' derrière,
De foutre et de merde elle est toute remplie
Des couill's jusqu'au nombril,
Ah, Dudu-ule! "*

Ça durait d'puis longtemps
Entre les deux amants
Ça dev'nait gênant.
Voilà que d' jour en jour
S'accroissait leur amour,
C'était pour toujours.
Quand un' bell' fill' pas trop mal fagotée
Vint lui chiper son Dudule,
'L était pas beau, 'l était mal fait,
Mais elle, tendrement, répondait :
" Z-en faites pas, les amies,
Moi c' que j'aime en lui...

J'étais seul' un beau soir
J'avais perdu l'espoir
Je broyais du noir.
Mais voilà que l'on sonne,
Je n'attendais personne,
Je reprends espoir.
Mon petit coeur se mit à fair' : boum boum !
Si c'était là mon Dudule ?
'L était pas beau, 'l était mal fait,
Mais moi, tendrement, je l'aimais.
J'ouvr' la porte, j' tends les bras,
Et qu'est-c' que je vois...

*Bite d'acier*¹

Faut voir comm' il est bien monté,
Bite d'acier.
L'obélisqu' est rien à côté,
Bite, bite, bite d'acier.
Tout's les fill's rêv'nt de l'essayer,
Bite d'acier.
Mais les putains serr'nt les mich's effrayées
En le voyant bander.
Si ell's y pass'nt, ell's peuv'nt plus travailler.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier

Un si beau noeud, y'en a pas deux (bis)
Même en Orient où c'est impressionnant
À côté c'est des bouts d' zan.

Quand il était chez les curés,
Bite d'acier.
Sonnait les cloch's à coup d' bélier,
Bite, bite, bite d'acier.
Son cierg' était très apprécié,
Bite d'acier.
Tous les suceurs au talent diplômé
S'étant agenouillés,
S' mettaient à six pour lui fair' un pompier.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Garez vos culs, v'là la poilue (bis)
Ça donn' envie mais moi j' dis qu'un tel vit
Ça devrait êtr' interdit.

1. Gérard Doulssane, groupe Les Crévaindieu (Chansons paillardes , volume 1 , mfp - EMI - 4M024 - 13295 , 1976).

Dans les partouz's des beaux quartiers,
Bite d'acier.
À lui seul fait tout' la soirée,
Bite, bite, bite d'acier.
Y'a rien à fair' pour l'épuiser,
Bite d'acier.
Paraît qu' la prochain' fois qu'il va baiser
Ça s'ra télévisé,
Et qu' le président veut le décorer.
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Les bouchées à la reine

Air : Leyiz-m'plorer (P. : Noël Defrêcheux - M. : Hypolite Monpou)

Le Roi disait à la Reine Victoire¹ :
" Si tu voulais,
Entre tes doigts, réchauffer mon histoire
Je banderais.
Si tu voulais dans ta royale bouche
Prendre mon vit,
Tu pourrais dir', patricienne farouche :
"Le Roi jou-it !" (bis)

Mais c'est en vain que la Rein' lui chatouille
Le trou du cul.
Ses doigts légers lui patinent les couilles,
C'est temps perdu !
" Va, lui dit-il, ta pein' est inutile,
Je suis trop vieux.
Va-t'en trouver mon cousin de Joinville,
Il bande mieux ! " (bis)

" Sir' de Joinville est un vieux band'-à-l'aise
Qui, l'autre jour,
Pour me baiser à la façon française,
Me fit la cour.
Et, par trois fois s'astiquant la quéquette,
Il se branla.
Mais il ne put enfoncer ma rosette,
Et débanda ! " (bis)

" Tiens, dit le Roi, tu vas voir apparaître
Un gros cochon
Car à l'instant, je m'en vais te mettre
Ma langue au con. "
Et s'installant sur la royale couche
Suc' le bouton.
La Reine, alors, lui décharg' dans la bouche.
Ah ! Que c'est bon ! (bis)

Du trou du cul de la Reine en folie
La merde sort.
Le Roi aval' ce que la Reine chie
Ça lui fait tort :
Cet excrément qu'il digèr' avec peine
Mont' et revient.
Cré nom de Dieu ! Les bouchées à la Reine,
Ça ne vaut rien ! (bis)

1. Il s'agit de la reine Victoria Ière (1819-1901) de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901).

*La bourguignonne*¹

C'est dans une vigne
Que j'ai vu le jour ;
Ma mère était digne
De tout mon amour ;
Depuis ma naissance
Elle m'a nourri ;
En reconnaissance
Mon coeur la chérit.

Refrain

Joyeux enfants de la Bourgogne
Je n'ai jamais eu de guignon ;
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon ! (bis)

Toujours ma bouteille
À côté de moi,
Buvant sous la treille,
Plus heureux qu'un roi,
Jamais je n' m'embrouille
Car chaque matin
Je me débarbouille
Dans un verr' de vin.

Madère et champagne,
Approchez un peu,
Et vous, vins d'Espagne
Malgré tous vos feux,
Amis de l'ivrogne
Réclamez vos droits
Devant la Bourgogne :
Saluez trois fois !

Ma femm' est aimable
Et sur ses appas
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas
Je lui dis : " Mignonne,
Je plains ton destin. "
Mais ma bourguignonne
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,
Quand je serai mort,
Près de moi un verre
Empli jusqu'au bord.
J' veux êtr' dans ma cave
Tout près de mon vin
Dans un' pose grave
Le nez sous l' robin.

1. Autre titre : *Joyeux enfants de la Bourgogne*. A remarquer que le refrain actuel est peu différent de l'original qui, lui, se trouve dans le "Petit Bitu" (1993).

La Brabançonne d'une putain

Air : La Brabançonne (P. : Charles Rogier - M. : Frans Van Campenhout)

Je me souviens lorsque j'étais jeune fille,
D'un jeun' garçon qui passait par bonheu-heur.
Il me trouva si jeun' et si gentille
Qu'il me fit voir sa gross' pin' en chaleur,
Et tout à coup, sous mes jupons s'élance,
L'énorme queue qu'il tenait à la main,
Il déchira mon voile d'innocence
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Je ne sais pas si j'étais déjà coquine,
J'aimais déjà qu'on m' chatouillât l' bouton :
J'avais goûté de ce bon jus de pine,
J'avais reçu du foutre dans le con.
J'avais baisé, je n'étais plus pucelle,
Je chérissais le métier de putain ;
Plus je baisais, plus je devenais belle
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Quoique je ne sois qu'une fille publique,
J'ai de l'amour et de l'humanité.
Tout citoyen de notr' libre Belgique
Doit baiser et jou-ir en liberté.
Pour de l'argent le riche a ma fente,
Le pauvre, lui, peut en jou-ir pour rien :
Pour soulager l'humanité souffrante,
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

La Branleuse de taureaux ¹

Premier refrain

*C'est la branleuse de taureaux
Qui va, qui vient,
Qui fait son ouvrage ;
C'est la branleuse de taureaux
Qui va, qui vient,
Toujours au boulot.*

Dans une ferme modèle,
Depuis qu'elle n'est plus pucelle,
Elle titille avec passion
Pour fair' l'insémination.
C'est elle qui tire la liqueur
À ses bons reproducteurs
Qui ont le gland aussi gros qu'un clocher
Et les claouis comm' des fesses ;
Si en suçant, elle aval' la fumée,
Elle est nourrie pour l'année.

Premier refrain

+

Deuxième refrain

*Pomper la s'menc' à ses bestiaux,
C'est pas très sain, qu'elle a du courage...
Faut d' l'expérience et du brio :
Elle a la main, la branleus' de taureaux. (bis)*

Pour arrondir ses fins d' mois,
Elle va tapiner au bois ;
Sa petit' spécialité
Lui assur' des habitués.
On vient la voir de très loin
Avec la pin' à la main,
Mais elle se marre devant les vits bandés
Sous l'effet de ses caresses ;
Quand elle compare avec ses bovidés,
C'est des cur'-dents pour pygmées.

Premier refrain + Deuxième refrain

La buse

Air : Verdun, on ne passe pas (René Mercier)

Avant la guerre, on respectait mon culte,
J'avais un tas d'adorateurs joyeux
Qui, pour ne pas me lancer une insulte,
M'adoptaient tous et sans espérer mieux.
Ah ! les beaux jours de bohème et d'orgie
Quand je couvrais Sauriens et Nébuleux,
Le Caïman m'aima toute sa vie
Que soit béni son amour fabuleux.

Refrain

*A ceux-là, d'un petit air tendre,
Quand ils venaient à l'examen,
Je disais sans faire d'esclandre :
" Halte-là mes beaux chérubins,
Nos amours ne sont pas finies,
Pourquoi vouloir quitter mon bras ?
Je suis la buse, votre amie,
En juillet, on ne passe pas ! "*

Las ! Maintenant un vent de labeur souffle
Sur les vieux murs de l'Université.
Je suis montrée du doigt par les marouffles
Se retranchant dans leur austérité.
Mais pour sécher mes yeux noirs qui s'embrouillent
Se sont levés les descendants des preux.
Je vais séduire encore quelques vadrrouilles
Chantant la bière ainsi que leurs aïeux.

Le camp de Châlons²

footnotetext Autres titres : *En revenant de Charenton* ; la chanson commence alors par ce titre (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984), *Marie-Suzon*. Allusion est faite au camp militaire de Châlons (1859), dans la Champagne, ce qui pourrait nous la faire dater de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.
En revenant du camp d' Châlons
La faridondaine, la faridondon ¹
J'ai rencontré Marie-Suzon.

1. Variante : " *Bringuedezingue, bringuedezone* " ou " *Bringuedezingue, la faridondaine* "

Refrain

*Tortille, broquille marchand de guenilles
À cheval sur la fille, enculant la famille
Le père, la mère, la vieill', et le vieux!
Vinaigr' et moutard' et chapeau de cocu,
Prends ton nez, ta barb' et fous ça dans mon cul
Tap' ton cul contre le mien,
Va t' fair' foutre, moi j'en reviens
Où ça ?
Par derrièr' la maison.
Et allons en vendange, les raisons sont bons (bis)
Et fous ton nez dans le trou de mon
Bringu'dezingue, la faridondaine
Bringu'dezingue, la faridondon.*

J'ai rencontré Marie-Suzon
La faridondaine, la faridondon
J' la fis asseoir sur le gazon.

... En m'asseyant, je vis son con.
... Il était noir comm' du charbon.
... Et tout couvert de morpi-ons.
... Il y'en avait cinq cent millions.
... Qui défilaient par escadrons.
... Comm' les soldats d' Napoléon.
... Et moi, comm' un foutu cochon.
... J'ai baisé la Marie-Suzon.

La capote anglaise

Air : La paimpolaise ¹ (Théodore Botrel, 1895)

Dans la chambrett' d'un' petit' femme.
Un bleu allait perdr' sa vertu.
Sur le point d'assouvir sa flamme
De sa famill' il s'est souv'nu.
Quand il est parti,
Son vieux pèr' lui dit :
" Mon cher fils, chaqu' fois que tu baisses,
C' qui arriv' étant étudiant,
Munis-toi d'un' capot' anglaise,
Ça t'évit'ras des accidents. " | (bis)

Suivant les conseils de son père,
Le bleu met un préservatif,
Mais la bell' ne l' laissant pas faire,
Les seins gonflés, les yeux lascifs,
Tendrement lui dit :
" N'en mets pas chéri,
Ne mets pas de capot' anglaise,
Dans mon con, fourr' ton vit tout nu,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise
De sentir couler le bon jus. " | (bis)

2. Actuellement cette chanson se chante sur un air composé par le Groupe Christopharius (27 chansons paillardes ...prises sur le vit - UCD 19021 - 1989).

Écoutant c' que lui dit la belle,
Le bleu l'étendit sur le lit,
Et se couchant, tout nu, sur elle,
Dans son p'tit trou, il mit son vit
Le bleu déchargeant
Dit en jou-issant :
" Au diable la capot' anglaise
Et tous les conseils de papa,
C'est bien meilleur lorsque l'on baise,
Enlacé dans d'aussi beaux bras. " | (bis)

Huit jours après cett' aventure,
Le pauvr' bleu dans un urinoir,
Sentit soudain une brûlure,
L' malheureux pissait des rasoirs ;
Contemplant son vit
Tristement, il dit :
" Que n'ai-j' mis de capot' anglaise,
Suivi les conseils de papa.
Pour la premièr' fois que je baise, ¹
La chance ne me sourit pas. " | (bis)

Parlé : Moralité
Quand on emploie l' permanganate
Ou qu'on se fich' des injections,
On peut s'enflammer la prostate
Ou bien se fich' un gros couillon.
Alors mes amis,
Écoutez ceci :
Pour être sûr, chaqu' fois qu'on baise
Qu' huit jours après, ça n' coul'ra pas
Mettez une capot' anglaise, ²
Suivez les conseils de papa. | (bis)

Caroline, la Putain ¹

Air : Ton ton, tontaine, ton ton (M. : Air de cor , P. : Marion de Mersan, 1770).

Amis, amis, versez à boire,
Versez à boir' et du bon vin,
Tintin, tintin, tintain' et tintin.
Je m'en vais vous conter l'histoire
De Caroline, la putain
Tintin, tintain' et tintin.

Son pèr' était un machiniste
Au théâtre de l'Odéon ...
Sa mèr' était une fleuriste
Qui vendait sa fleur en bouton ...

Elle perdit son pucelage
Le jour d' sa premièr' communion, ...
Avec un garçon de son âge
Derrière les fortifications ...

À quatorz' ans, suçant les pines,
Elle fit son éducation, ...
À dix-huit ans, dans la débîne,
Elle s'engagea dans un boxon ...

À vingt-quatr' ans, sur ma parole,
C'était une fière putain, ...
Elle avait foutu la vérole
Au trois quarts du Quartier Latin ...

1. Autre titre : *Caroline*.

Le marquis de la Couillemolle
Lui fit bâtir une maison, ...
À l'enseign' du "Morpion qui Vole",
Une bell'¹ enseign' pour un boxon ...

Elle voulut aller à Rome
Pour recevoir l'absolution ...
Le pape était fort bien à Rome,
Mais il était dans un boxon ...

Et s'adressant au grand vicaire,
Elle dit : " J'ai trop prêté mon con ... "
" Si tu l'as tant prêté, ma chère,
À moi aussi, prête-le donc ... "

En la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution, ...
Il attrapa la chaude-pisse
Et trent'-six douzain's de morpions ...

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton ...
Elle mourut la pin' au ventre
Le con fendu jusqu'au menton ...

Et quand on la mit dans la bière,
On vit pleurer tous ses morpions, ...
Et quand on la mit dans la terre
Ils entonnèr'nt cette chanson ² ...

La ceinture

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux
Fit fair' une ceintur' à solide fermoir
Qu'il attacha lui-mêm' à sa femm' un beau soir.

Refrain

Tra la la la lère, tra la la la la la (bis)

Une fois son honneur solidement bouclé,
Le Sire s'en alla en emportant la clef
Depuis la tendr' Yseult soupire nuit et jour :
" Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ? "

Elle fit la rencontre le soir au fond d'un bois,
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,
Elle lui demanda gentiment d'essayer
Si d'un poèt' l'amour peut fair' un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.
Depuis bientôt deux ans durait leur tendr' amour,
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La bell' étant enceinte depuis bientôt neuf mois,
S'écria : " Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,
En mettant la ceintur' et la serrant un peu
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu. "

Le Sir' s'en aperçut et se mit en courroux,
" Seigneur, s'écria-t-elle, cet enfant est de vous !
Depuis votre départ, votre fils enfermé
Attend votre retour pour être délivré. "

1. Variante : *Quell' chouett'*

2. Variante : *Ils s'arrachèrent les poils du con ...*

" Miracle, cria-t-il, femm' au con vertueux,
Ouvrons vite la porte au fils respectueux! "
De joie, la tendr' Yseult, à ces mots, enfantait
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s' la mettait.

*Les cent louis d'or*¹

Un soir, étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillett' au frais minois.
J'avais retroussé sa chemise
Et mis mon doigt sur son bouton.
Et je bandais malgré la bise,
À déchirer mon pantalon.
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or!

La de branler sans résistance,
La tête en feu, la pine aussi,
Je pris sa main, quell' indécence!
Et la mis en forme d'étui.
Je jou-issais à perdr' haleine,
Je déchargeai, quel embarras!
Sa main, sa rob' en étaient pleines,
Et cela ne suffisait pas.
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or!"

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
"Pardon, monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment,
Mais j'ai juré de rester sage
Pour mon fiancé, pour mon mari,
De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui."
"Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Per mets au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or!.

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement.
"Au cul, il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement."
Dans une auberge, nous entrâmes,
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit.
Mais pour changer de jou-issance
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',
Livre ton con et tout d'avance,
Je te promets cent louis d'or!"

1. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

"Je veux bien, sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland,
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment."
Aussitôt, placés tête-bêche,
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi, je la lèche,
Pendant qu'ell' me suce le vit.
Mais la voyant bientôt pâmée,
Je pus lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
"Je gagne mes cent louis d'or !"

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris.
Ne prenant plus de nourriture,
Restant tout pensif au logis.
À la gorg', ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inqui-étant,
Chancre, bubons et, on l'devine,
La chaude-pisse, en même temps,
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or !"

*La Chanson du Roi Albert*¹

Air : La Sentinelle du Pont Henri IV

C'était un soir sur les bords de l'Yser(e)
Un soldat belg' qui montait la faction
Vinr'nt à passer trois braves militaires
Parmi lesquels se trouvait le Roi Albert.
" Qui vive-là, cria la sentinelle,
Qui vive-là, vous ne passerez pas ;
Si vous passez, craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le Roi Albert mit la main à la poche :
" Tiens, lui dit-il, et laisse-nous passer "
" Non, répondit la brave sentinelle
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belg'.
Dans mon pays, je cultivais la terre,
Dans mon pays, je gardais les moutons ;
Mais maintenant que je suis militaire,
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le Roi Albert dit à son capitaine :
" Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.
Fusillons-le, passons-le par les armes.
Fusillons-le, et puis nous passerons. "
" Fusillez-moi, cria la sentinelle,
Fusillez-moi vous ne passerez pas,
Si vous passez, craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

1. Autres titres : Le Soldat belge. La chanson a paru en 1918 dans le quotidien *Le droit des peuples*. La version présenté dans ce recueil est la version actuelle qui a été peaufinée. L'histoire se serait vraiment passé : Jules Jacob, le milicien, aurait donc été au poste frontière de Zelzate entre la Hollande et la Belgique et aurait reçu deux médailles, dont une pour "*n'avoir laissé passer personne, pas même le roi*". Il est enterré à Jandrain.

Le lendemain, au grand conseil de guerre.
Le Roi Albert l'appela par son nom : " Hé, Julot !
Tiens, lui dit-il, voici la croix de guerre,
La croix de guerre et la décoration. "
" Ah, que dira ma douce et tendre mère,
En me voyant tout couvert de lauriers ;
La croix de guerr' pend à ma boutonnière,
Pour avoir dit : Vous ne passerez pas, (bis) ... Halte là ! "

Chant d'Elle-Yeh

Air : Pourquoi mentir ? (Erger et Van Dyck)

Refrain

*Pourquoi m'en dire de vertes, de pas mûres ?
Tu bloques un peu et jamais ça ne dure.
Ne mène plus, la grande vie,
Car tes tuyaux, tu les oublies !
Tu fus moflé
Par dix fois, c'est assez.
Moi, j'en ai marre
Aujourd'hui, c'est trop tard !
Allons, dis-moi
Que bientôt, tu satisferas,
Moi, mon chéri, mon amour,
Je pass' toujours !*

Mon regard, mon sourire enchanteur,
Mes cheveux blonds, charm'nt le professeur
Il m'interroge à peine.
Délibérer ? Pas la peine !
Car je sais que de moi, l'on s'éprend
Éperdument, en un seul instant
Tâch' de passer, il est grand temps,
Pour qu'on quitt' l'Unif en même temps !

Chevaliers de la table ronde

Chevaliers de la table ronde,		
Goûtons voir si le vin est bon.		(bis)
Goûtons voir, oui, oui, oui,		
Goûtons voir, non, non, non,		
Goûtons voir si le vin est bon		(bis)

J'en boirai cinq à six bouteilles		
Une femme sur les genoux,		(bis)
Une femme, oui, oui, oui, ...		

Et si le tonneau se débonde ¹		
J'en boirai jusqu'à mon plaisir		(bis)
J'en boirai, oui, oui, oui, ...		

Et s'il en reste quelques gouttes		
Ce sera pour nous rafraîchir		(bis)
Ce sera, oui, oui, oui, ...		

Mais voici qu'on frapp' à la porte		
Je crois bien que c'est le mari,		(bis)
Je crois bien, oui, oui, oui, ...		

Si c'est lui, que le diable l'emporte		
Car il vient troubler mon plaisir,		(bis)
Car il vient, oui, oui, oui, ...		

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre |
Dans une cave où y'a du bon vin, | (bis)
Dans une cave, oui, oui, oui, ...

Les deux pieds contre la muraille |
Et la têt' sous le robinet | (bis)
Et la têt', oui, oui, oui, ...

Et mes os de cette manière |
Resteront, imbibés de vin | (bis)
Resteront, oui, oui, oui, ...

Et les quatre plus grands ivrognes |
Porteront les quatr' coins du drap | (bis)
Porteront, oui, oui, oui, ...

Pour donner le discours d'usage, |
On prendra le bistrot du coin. | (bis)
On prendra, oui, oui, oui, ...

Sur ma tomb', je veux qu'on inscrive : |
"Ici-gît le Roi des buveurs." | (bis)
Ici gît, oui, oui, oui, ...

La morale de cett' histoire |
Est qu'il faut boir' avant d' mourir | (bis)
Est qu'il faut, oui, oui, oui, ...

Le cocu de Paramé²

¹Paramé : station balnéaire près de Saint-Malo.
Si vous voulez un' fille
Un' fill' à marier.
N'allez pas la chercher
Au bourg de Paramé
Comm' un con.

: Refrain
Ah ! marie-t-on là les filles
Ah ! marie-t-on là les gars.

N'allez pas la chercher
Au bourg de Paramé
Car moi j'en ai pris une
Et j' suis ben emmerdé
Comm' un con.

... La premièr' nuit d' mes nocés
Avec elle j'ai couché ...

... J'y pass' la main su' l' ventre
J'ai senti l' gosse bouger ...

... Je m' retourn' contr' le mur
Et me mets à chialer ...

... Ne pleur' pas mon p'tit Pierre
Parc' que j' t'ai cocufié ...

... J' t'achèt'rai un' bell' vache
Un' vach' ben encornée ...

... J'y couperai les cornes
Et j' te les f'rai porter ...

... On dira dans l' village
V'là l' cocu d' Paramé ...

*Comme les autres font*¹

" O ma mèr', ma pauvre mère,
Je voudrais me mari-er !
Je voudrais me mari-er, comme les au-autres,
Pour avoir filles et garçons, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
De quoi les nourriras-tu ? "
" Je les nourrirai de lait, comme les au-autres,
Du lait de mes blancs nichons, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
De quoi les vêtiras-tu ? "
" Je les vêtirai de laine, comme les au-autres,
De laine et de blanc coton, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
De l'argent, en auras-tu ? "
" Le soir, derrière' les buissons, comme les au-autres,
Je r'trouss'rai mes blancs jupons, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
Et ta vertu qu'en fais-tu ? "
" Ma vertu, je l'ai au cul, comme les au-autres,
Ma vertu, le l'ai au con |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
Ton mari sera cocu ! "
" Si mon mari est cocu, comme les au-autres,
Il port'ra des corn's au front, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
Ton honneur sera perdu ! "
" Si mon honneur est perdu, comme les au-autres,
J' m'engag'rai dans un boxon, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
Dans c' boxon, qu'y feras-tu ? "
" J'y jouerai de cul, du con, comme les au-autres,
J'y attrap'rai des morpions, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fille, ma pauvre fille,
Et ta vertu, qu'en fais-tu ? "
" Ma vertu, je l'ai au cul, comme les autres,
Ma vertu, je l'ai au con, |
Comme les autres font. " | (bis)

" Mais ma fill', ma pauvre fille,
T'attrap'ras du mal au cul ! "
" Si j'attrap' du mal au cul, comme les au-autres,
Je m' foutrai des injections, |
Comme les autres font. " | (bis)

*Le con et la bouteille*¹

Air : Les coquilles

Nargue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner notr' âme !
Que fit Dieu pour guérir nos maux ?
Les vieux vins et les jeunes femmes.
Il créa pour notre bonheur
Le sexe et le jus de la treille
Aussi je vais en son honneur
Chanter les cons et les bouteilles ! (bis)

Dans l'Olympe, séjour des dieux
On boit, on patine des fesses,
Et le nectar délici-eux
N'est que le foutre des déesses.
Si j'y vais, jamais Apollon
Ne charmera plus mon oreille ;
De Vénus, je saisis le con,
De Bacchus, je prends la bouteille ! (bis)

Dans les bassinets féminins
Quand on a trop brûlé d'amorces,
Quelques bouteilles de vieux vins
Au vit rendent toute sa force.
Amis, plus on boit, plus on fout ;
Un buveur décharge à merveille
Aussi le vin pour dire tout
C'est du foutre mis en bouteille. (bis)

On ne peut pas toujours bander ;
Du vit, le temps borne l'usage.
On se fatigue à décharger
Mais, amis, on boit à tout âge.
Quant aux vieillards, aux froids couillons,
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles ;
Quand on n' peut plus boucher de cons,
On débouche au moins des bouteilles ! (bis)

Mais, hélas ! Depuis bien longtemps,
Pour punir nos fautes maudites,
Le Bon Dieu fit les cons trop grands
Et les bouteilles trop petites.
Grand Dieu, fais, nous t'en supplions,
Par quelque nouvelle merveille,
Toujours trouver le fond du con
Jamais celui de la bouteille ! (bis)

Le cordonnier pamphyle

Le cordonnier Pamphyle
A élu domicile
Près d'un couvent de filles
Et bien il s'en trouva
Ah ah ! (bis)
Et bien il s'en trouva. | (bis)

Car la gent monastique
Jetai dans sa boutique
Des trognons et des chiques,
Restes de ses repas ...

1. Connue depuis le XVII^{ème} siècle, une version de cette chanson figure dans "Le Panier aux Ordures" (1878).

Un jour la soeur Charlotte ¹
S'asticotait la motte
Avec une carotte
Grosse comme le bras ...

Mais quelqu' effort qu'elle fasse
En vain elle se masse,
Elle s'astiqu' la culasse
Le foutre ne vient pas ...

Mais comm' tout à son terme
Enfin jaillit le sperme,
Le con s'ouvr' et se ferme
Et elle déchargea ...

Alors toute contente
Elle retir' de sa fente
La carott' écumante
Et puis elle la jeta ...

Par un hasard comique
La carotte impudique
Tomba dans la boutique,
Du cordonnier d'en bas ...

Cré nom de Dieu ! Qu'elle chance,
Elle est à la sauc' blanche,
Bourrons-nous en la panse.
Et il la boulotta ...

Cré nom de Dieu, Ffine
Cett' carott' sent l'urine,
Elle a servi de pine
Et il la dégueula ...

La corrida

Le soir de la grande corrida, olé !
Alors qu'il plantait ses banderillas, olé !
Il faisait frémir les mantillas
De toutes les señoritas.

Refrain

Parara papoum papoum papoum ! (bis)

La señorita Goutalez, olé !
Qui était fière de ses colores, olé !
Lui dit : " Ricardo,
Tu es terrible, parapapoum (bis)
Tu es vraiment phénoménal. "

Un soir qu'il rentrait de la corrida, olé !
Un peu plus tôt que d'habitude, olé !
Il la trouva sur la carpette
Elle était nue jusqu'au nombril.

Alors, il lui dit sans s'émouvoir, olé !
Habilles-toi tu vas attraper un rhume, olé !
Mais elle lui dit : " Ricardo
Tu es terrible, parapapoum (bis)
Tu es vraiment phénoménal.

Ricardo, olé !
Tu es un drôle de coco ...
Tu ne vois que j'ai envie (7 fois envie)
Tu es terrible, parapapoum (bis)
Tu es vraiment phénoménal. "

1. Variante : *Javotte*

Couillabella, chevalier de Tolède

Air : Gastibelza (P. : Victor Hugo, 1840 - M. : Georges Brassens)

Couillabella, l'homm' à la longue pine
Parlait ainsi :
Qui donc de vous a-t-il connu Sabine ?
Malheur à lui !
Car elle avait, je vous donn' ma parole
Mal au vagin
Et la sal' bêt' m'a foutu la vérole
Dans le bassin.

Vénus près d'elle aurait paru bien laide
Lorsqu'un beau soir
Je l'aperçus sous les murs de Tolède
Faisant l' boul'vard.
Elle avait les beaux yeux d'une gazelle
De gros tétons,
Et je bandais en la voyant si belle
Comm' un cochon.

Je ne sais pas si j'eus son pucelage
Mais je sais bien
Que mon canal me fit contre l'usage
Un mal de chien.
Et depuis lors je n'ai cessé de prendre
Du copahu¹
Et à présent je ne suis plus qu'un chancre
Du ventr' au cul.

*Le cul de ma blonde*¹

Air : La nature (Gaveaux)

J'ai tâté du vin d'Argenteuil
Et ce vin m'a foutu la foire
J'ai voulu tâter de la gloire
Une balle m'a crevé l'oeil
Des catins du grand monde
J'ai tâté la vertu
Des splendeurs, revenu,
Je veux tâter le cul
De ma blonde (bis)
Des splendeurs, revenu, |
Je veux tâter le cul (bis) | (bis)
De ma blonde (bis)

Preux guerriers, vaillants conquérants,
Fi de la gloire qui vous éclope
Votre maîtress' est une salope
Qui vous pince en vous caressant !
Empoignez-moi la ronde,
Et la lanc' et l'écu
De peur d'être cocu
Moi j'empoigne le cul ...

1. Copahu (mot tupu-guarani du Brésil; 1578) : sécrétion oléorésineuse du copayer, autrefois utilisée en médecine. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

1. Autre titre : *Ma blonde*. L'auteur est Paul-Émile Debraux, notamment auteur de Fanfan la Tulipe. On en trouve une version en 7 couplets dans les "Gaudrioles du XIXème siècle" où le dervî est remplacé par un rouchis. On trouve le texte original dans "Le Nouveau Parnasse Satyrique du XIXème siècle".

Y'a des gens qui font la grimace
Quand ils voient monsieur le curé
Qui promène dans une châsse
Un Bon Dieu en cuivre doré.
Ce bon curé se trompe¹
Il serait mieux venu
Si, foutant là Jésus,
Il promenait le cul ...

" Mon fils, me dit un vieux dervî,
Souffrez qu'on vous le dise
A baiser sans permis d'Église
Vous perdez le saint Paradis. "
" Vous foutez-vous du monde ?
Dis-j' à ce noir cocu,
Le Paradis perdu
Vaut-il un poil du cul "...

Puisqu'ici bas, l'homme jeté
Doit mourir comm' une victime,
Je me fous d'un trépas sublime,
J'emmerde l'immortalité !
Puissé-j' en passant l'onde
Du fleuve au dieu cornu,
Godiller ferm' et dru,
Et mourir dans le cul ...

*Le curé de Saint-Sulpice*¹

Le curé de Saint-Sulpice
Atteint d'une chaude-pisse ;
Qui lui suintait sur les cuisses
S'en alla trouver Ricord¹.
Dès qu'il entre dans la chambre,
Devant lui, Ricord se cambre
Et reconnaissant le membre
" Quoi, dit-il, c'est vous encore ! " (bis)

" Ah ! Docteur, je suis malade
J'ai la pine en marmelade
Le gland en capilotade
Tout le membre endolori
J'ai un gros bubon dans l'aine
Une couille qui me gêne
Je coule comme La Seine
Ah ! Docteur, je suis bien pris ! (bis)

Et puis, quand je dis la messe,
Ou bien lorsque je confesse,
Je me sens dessous la fesse
Un picotement cruel
Et je bande, bande, bande !
Et la douleur est si grande
Que je ne puis faire offrande
Du calice à l'Éternel. (bis)

1. Originale : *Ce système qu'on fronde Serait bien mieux reçu.*

1. Sans doute écrite entre 1877 et 1881 dans une salle de garde.

1. Philippe Ricord, membre de la société "Le Caveau", est considéré comme le père de l'étude de la syphilis.

Hier, en préparant l'hostie,
Une douleur inouïe,
Une rage inassouvie
Me saisissant aux roustons,
Fait que le Bon Dieu m'échappe
Et, me pardonne le Pape,
D'une main je Le rattrape
L'autre grattait mes couillons. (bis)

Je me grattais de la sorte
Et, que le diable m'emporte,
La douleur était si forte,
Que je l'appelai " putain ".
Bordel de Dieu ! quelle histoire !
Par la merde, ah ! quels déboires !
Me croyant à l'offertoire,
" Amen ", dit le sacristain (bis)

Ah ! docteur, que faut-il faire
Pour soulager ma misère,
Grand docteur, car la prière
N'a produit aucun effet ?
J'ai pourtant dit à l'office
L'oraison à Saint-Sulpice
Qui guérit la chaude-pisse,
Hélas ! cela n'a rien fait ! (bis)

" Suivez bien mon ordonnance,
Lui dit l'homme de la science
Du coït faites abstinence ;
Injectez vous au tanin ¹
Mettez-vous, je vous en prie,
Pendant la cérémonie,
Du cubèbe ² sur l'hostie
Et n'avez pas le vin. (bis)

Surveillez votre régime
Qu'il n'y ait pas d'albumine
Ni de sucre dans vos urines,
Sans quoi jamais ça n'guérit,
Avec ces sacrées chaudes-lances
Qui vous gatent l'existence,
On sait bien quand ça commence
Dieu seul sait quand ça finit ! (bis)

Le curé, plein d'espérance,
Vers le médecin s'avance
Et lui remet en silence
Quatr' écus ; c'était le prix,
Puis aussitôt il s'échappe.
" Cochon, des pièces du Pape !
Dit Ricord. Si je t'attrape,
Je te fous la syphilis. " (bis)

Le curé Pineau ¹

Je m'en vais vous conter l'histoire
De Pineau curé d'chez nous,
Pineau cu-, papa,
Pineau cu-, maman,
Pineau curé de chez nous. (bis)

1. Tanin : Astringent utilisé dans le traitement de la blennorragie.

2. Cubèbe : Arbuste dont les fruits contiennent des essences autrefois employées par les Indiens d'Asie sous forme pulvérisée contre la blennorragie.

1. Le curé Pinot. L'air original est assez différent, une fois n'est pas coutume, de celui chanté actuellement dans les réunions d'étudiants. N.B. : Les couplets en italique ne sont pas chantés en Belgique.

Monsieur l' curé a un parterre¹
Il en cultive les fleurs,
Il en cul-, papa,
Il en cul-, maman,
Il en cultive des fleurs. (bis)

Monsieur l' curé a des calottes
Des calottes de drap noir, ...

Monsieur l' curé a un' fontaine
Au bord d'elle, il vient s'asseoir, ...

Monsieur l' curé, il mont' en chaire
Son gros vicaire le suit, ...

Monsieur l' curé a un carrosse
Ses roues pèt'nt sur le pavé, ...

Monsieur l' curé dit au vicaire²
Sortons observer l' couchant, ...

Monsieur l' curé a une vieill' cloche
Il la brant' trois fois par jour, ...

M'sieur l' curé a un enfant d' chœur(e)
C'est un compagnon de Jésus, ...

Monsieur l' curé a une chasuble,
Il l'enfile tous les matins, ...

Monsieur l' curé fait l'élevage
Des lapines et des lapins, ...

Monsieur l' curé aime les Anglaises
Pour leurs singularités, ...

Monsieur l' curé aime les Russes
Pour leur kummel délicieux, ...

Celui qui fit cette chanson -on
C'est Pineau, curé d' chez nous, ...

*La tour de Londres*¹

Dans une tour de Londres
Là-haut, (bis)
Dans une tour de Londres
Y'avait un prisonnier. (bis)

Il n'y voyait personne
Là-haut, (bis)
Il n'y voyait personne
Que la fill' du geôlier. (bis)

Un jour, il lui demande ...
La clef du cabinet. (bis)

Il s'assit sur le trône ...
Et se mit à chi-er. (bis)

En attendant qu' ça sèche ...
Il se mit à chanter. (bis)

J'emmerde la police ...
Et la maréchaussée. (bis)

1. Variante : *des platt's-bandes*

2. Originale : *Monsieur l' curé qu' aime la nature Dit : " Sortons observer l' couchant. "*

1. Parodie de la chanson Dans les prisons de Nantes. Autre titres : *La tour de Nantes. Dans la tour de Londres.*

Les gendarm's l'entendirent ...
Et vinr'nt le trucidier. (bis)

La moral' de l'histoire ...
Est qu'il faut pas chi-er
Sans avoir du papier.

*De profundis morpionibus*¹

Air : Marche funèbre (M. : M. Reyer, 1852)

O ! Muse prête-moi ta lyre,
Afin qu'en vers je puisse dire
Un des combat les plus fameux,
Qui s'est déroulé sous les cieux.

Refrain

De profundis morpionibus
Tra, la, la, la, la, la, ... (bis)

Un jour de fet' comm' Saint'-Thérèse,
A Saint'-Gudul' chantait la messe
Elle sentit soudainement
Un énorme chatouillement.

Cent milles poux de forte taille
Sur la motte ont livré bataille
A nombre égal de morpi-ons
Portant écus et morions.

Dans un bouzin de tous les diables,
Le choc fut si épouvantable
Qu' les femm's enceint's en accouchant
Chiaient d' la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque,
Tous les morpions mourur'nt ou presque
à l'exception des plus trapus
Qui s'accrochèr'nt aux poils du cul.

Le général, nouvel Enée,
Sortant des rangs de son armée,
A son rival, beau chevalier,
Propose un combat singulier.

C'est un général plein d'audace
Descendant de l'antique race
Des morpi-ons que Mars donna
A Vénus quand il la baisa.

Un morpi-on motocycliste,
Prenant la raie du cul pour piste
Dans un virage dérapa
Et dans la merde s'enlisa.

Monté sur une pair' d'échasses
Un vieux morpion que l'on pourchasse,
Sur une motte trébucha,
Les yeux au ciel il expira.

Puis au plus fort de la bataille,
Soudain frappé par la mitraille,
Le maréchal des morpi-ons
Tomba mort à l'entrée du con.

1. La première version de la chanson, *la Mort, l'Apparition et les Obsèques du Capitaine Morpion*, a été publiée en 1864 dans *Le Parnasse Satyrique* du XIXe siècle. L'auteur était Théophile Gautier. C'est cette première version qui figure en italique dans ce recueil - mis à part le refrain. Une seconde version en 13 couplets suivit en 1866 dans *Le Nouveau Parnasse Satyrique* du XIXème siècle. Une publication de 19 couplets apparut en 1913 dans *l'Anthologie Hospitalière et Latinesque* en donnant le titre *le Combat des Poux et des Morpions*. Le titre *De profundis morpionibus* apparut entre 1866 et 1911. Quant à cette version, elle compte 33 couplets.

Un morpion de nobl' origine,
Qui revenait du bout d' la pine,
Levant sa lance s'écria :
"Le morpion meurt, mais n' se rend pas !"

Et ils bouchent tout' la fente,
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Était jonchée de morpi-ons.

Et pour reprendre l'avantage,
Les morpions luttèrent avec rage ;
Mais leurs efforts fur'nt superflus,
Les poux gardèrent le dessus.

A cheval sur une roupette,
Tenant à la main sa lorgnette,
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

Soudain, voyant plier son aile,
Il dit à ses troupes fidèles :
" Ah ! Mes amis ! Nous somm's foutus,
Piquons un' charge au fond du cul. "

*Transpercé malgré sa cuirasse
Fait d'une écaille de crasse,
Le capitaine Morpi-on
Est tombé mort au bord du con.*

*En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée
Pendant huit jours chercha son corps.
L'abîme ne rend pas les morts !*

*Un soir, au bord de la ravine,
Ruisselant de foutre et d'urine,
On vit un fantôme tout nu
A cheval sur un poil de cul.*

*C'était l'ombre du capitaine
Dont la carcasse de vers pleine
Par défaut d'inhumati-on
Sentait le maroill's et l'arpion.*

*Devant cette ombre qui murmure,
Triste, faute de sépulture,
Tous les morpi-ons font serment
De lui él'ver un monument.*

En vain l'on chercha sa dépouille
Sur la pine et sur les deux couilles.
On ne trouva qu'un bout de queue
Qu'un sabre avait coupé en deux.

*On l'a recouvert d'une toile
Où de l'honneur brille l'étoile
Comme au convoi d'un général
Où d'un garde nati-onal.*

*Son cheval à pied l'accompagne :
Quatre morpi-ons grands d'Espagne
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,
Tiennent les quatre coins du drap.*

*On lui bâtit un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe :
Ci-gît un morpi-on de coeur,
Mort vaillamment au champ d'honneur.*

Douze des plus jolies morpionnes
Portèr'nt en pleurant des couronnes
De fleurs blanch's et de poils du cul
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Restés un peu plus en arrière,
Assis en rond sur leur derrière,
La crott' au cul, la larm' à l'oeil,
Tous les morpions étaient en deuil.

Au bord du profond précipice,
On rangea les morpions novices
Ils défilèr'nt en escadrons
En faisant sonner leurs clairons.

Tandis que la foule en détresse,
Tout en pleurant disait la messe,
L'adversaire de l'onguent gris
Monta tout droit au Paradis.

Sur une couill' grosse et velue,
On érigea une statue
Au capitaine des morpions,
Mort bravement au fond d'un con.

Et l'on en fit une relique
Que l'on mit dans un' basilique
Pour que les futurs bataillons
Sachent comment meurt un morpion.

Depuis ce jour, on voit dans l'ombre,
A la porte d'un caveau sombre,
Quatre morpions de noir vêtus,
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée,
On entend des bruits de mêlée,
Les ombres des morpions vaincus
Hant'nt à jamais les poils du cul.

Et parfois par les soirs de brume,
Quand sur la terr' se lèv' la lune,
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

FIN

1834¹

Dix-huit cent trente quatre,
Malines s'installant
Se réservant la carte
De notr' enseignement
Seul' une poignée d'hommes
Bien vite a réagi
A ces marchands de Rome
Qui vend'nt un paradis

Refrain

*150 ans déjà, il leur en a fallu du cran
150 ans déjà, contre ce clergé si puissant
150 ans déjà, qu'est née notr' Université
150 ans de droit, d'humour et de fraternité.*

1. Autre titre : *Chanson du 150ème anniversaire de l'ULB*. Auteurs : Éric Saintrond - Corinne Fievet ; Concours UAE de la chanson du 150ème anniversaire de l'ULB.

Dix-huit cent trente quatre,
Malines et puis Louvain
Le mouton suit son pâtre
Il choisit son destin
Mais Bruxell's sur ses gardes
Veillant la liberté
Se défend de la harde
Et crée notr' ULB.

Dix-huit cent trente quatre,
Verhaegen et consort
Un siècle nous en écarte
Mais ils ne sont pas morts !
Car tout ce que nos frères
Ont construit de leurs mains
Jamais une prière
N'en causera la fin.

Dix-huit cent trente quatre,
Vérité à la science
Que chacun joue ses cartes
Gar' à l'intolérance !
Car le mât de cocagne
Où pend'nt leurs saint's pensées
S'élève avec hargne
Quand y mont'nt nos idées.

Dix-neuf cent quatre-vingt quatre,
Où donc est notre histoire ?
A-t-elle rejoint Socrate
Dans le fond d'un tiroir ?
Savent-ils bien encore
Tous ceux qui nous entourent
Qui planta le décor(e)
Où ils viv'nt chaque jour ?

*Le droguiste*¹

Il était, au fond d'une officine,
Un droguiste avec son calot blanc
Qui vendait des boul's de naphtaline
Et des r'mèd's contre les rag's de dents.
Les p'tits jeun's gens du voisinage
V'naient lui ach'ter des p'tits vêt'ments
Et la cli-entèle de passage
Lui ach'tait des r'mèd's et des onguents.

*Contre les petit's bêtes,
Les morpions endurcis,
Qu'on attrap' sur la quéquette* | *(bis)*
Quand on bais' à vil prix.

Un beau jour entra dans l'officine
Un vieux bonze, un ancien commandant,
Qui voulait des boul's de naphtaline
Et r'nouv'ler sa provision d'onguent.
Dans le mêm' papier d'emballage
On lui env'loppa c' qu'il d'mandait,
Et le soir, notre haut personnage
En chantant, défaisait son paquet

1. Autre titre : *Les boules de naphtaline*.

*Contre les petit's bêtes
Il mit de l'onguent gris
Et branlant d' la quéquette* | *(bis)*
Fut baiser à vil prix.

Notre beau, plus heureux qu'Henri IV
Rencontra une horreur du trottoir ;
Pour cent sous, inutile de rabattre
Elle voulut bien faire son devoir,
Il avait payé la gonzesse,
Il allait lui percer l' vagin
Quand soudain, la môm', serrant les fesses,
S'écria : " Va donc fair' ça plus loin ...

*Et là ! Vieux, bas la pine
Et passe ton chemin,
Tu pues la naphthaline* | *(bis)*
Va baiser les mann'quins. "

*L'Hôtel-dieu*²

Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu ! | *(bis)*
Y'avait une servante.
Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !
Qu'elle ne savait l'quel prendre.

Refrain¹
*Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Crénom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, nom de Dieu, quelle allure !
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !
Ah, quelle allure ! Nom de Dieu !*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu ! | *(bis)*
Qu'elle ne savait l'quel prendre.
Un jour l'intern' de gard', nom de Dieu !
En mariag' la demande.

... Le pèr' ne dit pas non, nom de Dieu !
La mèr' est consentante.

... Malgré tous les envieux, nom de Dieu !
Ils coucheront ensemble.

... Dans un grand lit carré, nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes.

... Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !
Quatr' carabins qui bandent.

... La bell' est au milieu, nom de Dieu !
Elle écarte les jambes.

... Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !
Encor' toutes fumantes.

... Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !
Y passeriez la langue ?

1. Il en existe plusieurs versions : *Le bal de l'Hôtel-Dieu*, *La chanson de l'Hôtel-Dieu*. C'est une chanson de salle de garde empruntée au répertoire des artilleurs.

1. N'est renseignée ici que la version belge du refrain.

Les marteaux ²

Nous étions six fameux bougres
Revenant de Longjumeau,
Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau. Oh !

Refrain

*C'est à boire, à boire, à boire,
C'est à boire qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir' du vin nouveau.
Nous vidâm's plus d'un' fiole
Nous y bûmes plus d'un pot. Oh !

Chacun fouilla dans sa poche ¹
Quand il fallut payer l' pot,
Dans la poche du plus riche
On n' trouva qu'un écu faux. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'on leur prenne leur shako ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Quand nous fûmes en liquette,
Nous montâm's sur des tonneaux,
Nos liquett's étaient si courtes
Que l'on voyait nos marteaux. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
J'en voudrais bien un morceau. " Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Tous les six, il me les faut ! "
Et tous les six y passèrent,
Du plus p'tit jusqu'au plus gros. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'on leur rende leur shako ! "
" Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Et en sortant nous plaçâmes
Sur la porte un écriteau :
C'est ici qu'on boit, qu'on mange
Et qu'on paye à coups d' marteaux. Oh !

Ô mon berger fidèle ³

Ô mon berger fidèle !
Viens t'en reposer sur mon coeur,
A ma voix qui t'appelle,
Viens t'en me donner du bonheur.

2. Autres titres : *C'est à boire qu'il nous faut*, *Nous étions cinq*, *six bons bougres*.

1. Les deux premières strophes se chantent sur un mode qui n'a absolument aucun rapport avec la manière dont le reste de la chanson est interprété ; sans doute qu'à l'origine, on le chantait comme ça.

2. Autre titre : *le berger fidèle*. Daterait de fin XVIIIe siècle.

Refrain

Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on en finisse !
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus !

Ta langue me trifouille
Du con au sommet de mes seins
Et ton doigt me chatouille
Jusqu'au plus profond du vagin.

Je sens tes testicules
Tambouriner sur mon pétard
Voilà que tu m'encules
A t'en écorcher le braqu'mart.

Ta pine pousse et tasse
Ma merd' en coquets berlingots
Puis de ton gland les brasse
Quand du foutre jaillit le flot.

Ton vit devient molasse,
Cesse tout à coup de bander.
Tes roustons sont de glace
Et ne peuvent plus décharger.

Deuxième refrain

Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on en finisse
Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul
Et qu'on n'en parle plus.

Ta pine est toute molle
Tu ne m'as pas foutu assez
De désir tu m'affoles
Passe-moi le godemichet.

Dernier refrain

Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul
Faut que j' me finisse
Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul,
Et qu'on n'en parle plus.

La petite Charlotte¹

Dans son boudoir la petite Charlotte
Chaude du con faute d'avoir un vit
Se masturbait avec une carotte
Et jou-issait étendue sur son lit.

Refrain

Branle, branle, branle Charlotte
Branle, branle, ça fait du bien.
Branle, branle, branle ma chère
Branle, branle jusqu'à demain.

" Ah !, disait-elle, en ce siècle où nous sommes,
Il faut savoir se passer des garçons,
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes,
Avec ardeur, je me branle le con ! "

Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait, venait, comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite farceuse ;
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

3. Autre titre : *La carotte, Charlotte.*

Mais, ô malheur ! Ô fatal disgrâce !
Dans son bonheur, elle fait un brusque saut,
Du contrecoup, la carotte se casse,
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;
Mais, par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon ;
Ah ! Croyez-moi, laissez là la carotte,
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

Dernier refrain¹

Baise, baise, baise Charlotte
Baise, baise, ça fait du bien.
Baise, baise, baise ma chère
Baise, baise jusqu'à demain.

Le Trente et un du mois d'août¹

Au trent' et un du mois d'a-oût (bis)
Nous vîm's venir sous l' vent à nous (bis)
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait le mer z-et les flots :
C'était pour bombarder¹ Bordeaux.

Refrain

Buvons un coup, buvons en deux,
À la santé des amoureux.
À la santé du Roi de France,
Et merd' pour le Roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre !

Le Capitain' du bâtiment (bis)
Fit appeler son lieutenant, (bis)
" Lieutenant, te sens-tu capable :
Dis-moi, te sens-tu assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ? "

Le lieutenant, fier z-et hardi (bis)
Lui répondit : " Capitain' z-oui ! (bis)
Fait's branle-bas à l'équipage :
Je vas hisser not' pavillon
Qui rest'ra haut, nous le jurons ! "

Le maître donne un coup d' sifflet, (bis)
Cargue les voiles du perroquet². (bis)
File l'écoute et vent arrière
Laisse porter jusqu'à son bord
On verra bien qui s'ra l' plus fort !

1. Ce refrain est celui chanté par la Chorale de l'ULB

1. Autre titre : *Chanson de Surcouf*. Chanson à virer au canbestan (voir ce mot) du XVIIIème siècle. Dans l'originale, on bisse les deux premiers vers de chaque couplet ensemble et non pas séparément.

1. Variante : *attaquer*

2. Perroquet : (de perroquet ; 1525) 1. sur les grands voiliers, voile haute, carrée, s'établissant au-dessus des huniers (voir ce mot). 2. Mât sur lequel est établi cette voile. (in Larousse, Dictionnaire de la langue

française Lexis 1992) Il faut donc employer l'article "du" en lieu et place de l'article "au" de "Les Fleurs du Mâle" (1983)

Vir' lof pour lof¹, au même instant (bis)
Nous l'attaquâ'm's par son avant (bis)
À coups de haches d'abordage,
De sabres, piqu's et mousquetons,
Nous l'eûm's vit' mis à la raison.

Que dira-t-on dudit bateau (bis)
En Angleterr' z-et à Bordeaux (bis)
Qu' a laissé prendr' son équipage
Par un corsair' de six canons,
Lui qu' en avait trente et si bons ?

*Le trou Normand*¹

Amis, il existe un moment
Où les femmes, les fill's, et les mères.
Amis, il existe un moment
Où les femm's ont besoin d'un amant
Qui les chatouille
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,
Et qui les baise
Le cul sur un' chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire. (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire, la nuit et le jour.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.
À la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la laire.
Il est en face du trou,
Laï trou laï trou laï trou la la.
Il est en haut du trou ...
Il est en bas du trou ...
Il est à gauche du trou ...
Il est à droite du trou ...
Il est très loin du trou ...
Il est tout près du trou ...
Il va passer par l' trou ...

Parlé : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...
Il descendra par le trou ...
Il sortira par le trou ...

1. Lof : (du néerl. loef; 1138) 1. côté du navire qui se trouve frappé par le vent. 2. Commandement pour mettre la barre sous le vent, de sorte que le navire vienne au vent. Virer lof pour lof : virer vent arrière. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

1. Autres titres : *A-fond liégeois*, *Le petit conduit*, *Pour bien chanter l'amour*.

Carmina festivalis

L'absurde n'éthyle pas ?¹

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir
Du matin jusqu'au soir
Mais dans la glace, ma trogne
Tire au bourgogne.
Jamais je n'ai l' cafard,
Jamais je n' broie du noir
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

Refrain

*Je chasse l'éléphant dans les égouts
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent
Les tapineuses tapinent
Moi je cherche des tapis
Sous les tapis.
Giscard n'est qu'un connard
Quand il chasse le canard
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot
J'ai croisé un salaud
Qui m'a piqué mon ch'min
C'est pas malin.
J'ai crié comm' un perdu
Il ne m' la pas rendu
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil
Un fil vraiment fragile
Si un p'tit truc le coupe
Vous v'là dans l' trou.
Quand ces pensées m'attristent
Un de mes potes m'assiste
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite
Et n'a ni queue ni tête
Ça ne vaut pas Gainsbourg
Ou Aznavour.
Vous n'êtes qu'un' band' de cons
A y chercher un fond
Tout c' que vous y trouv'ez c't un fond d' bouteille!

Aloha²

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds
Quand l'cantus se termine en guindaille
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

Refrain

*A l'ULB, à l'ULB
Le seul plaisir c'est s'enivrer
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers
St-Vé, chez les Vahinés.*

1. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

1. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic
Le parfum me transport' dans l'espace
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages
Mais pour mieux digérer ce coup-là
Pas besoin de sable sur les plages
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

Dernier refrain

*A la VUB, à la VUB
Tout le plaisir, c'est de draguer
A la VUB, à la VUB
Allons baiser les Vahinés*

Baisons sans capote ¹

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote
J'mets ça sur ma note
Ce soir c'est les retrouvailles
Depuis tant d'années
Que tu t'faisais soigner
Contre ces petites canailles

Refrain

*Les morpions ont disparu
La peau de ton cul est plus tendre
La vérole a mis les voiles
Et vive l'hô... pital!*

Baisse ton pantalon
R'tire-moi ce caleçon
Que j' vise l'état de tes balles
C'est du jamais vu
On n'y croyait plus
Quelle réussite médicale!

Passons à l'action
Viens sur l' paillasson
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse
T' as pas oublié
Comme on faisait
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain
Ça m' pique dans les mains
Julot, dis-moi c' qui se passe
Il y en a partout
Heureux comme des fous
Ils nous reviennent en masse.

Dernier refrain

*Les morpions sont revenus
T'en as plein le cul, que c'est sale!
La vérole va rappliquer
Retourne te faire (ter) soigner!*

2. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*
Autre titre : Les retrouvailles.

*La ballade des estomacs tourmentés*¹

Air : La ballade des gens heureux (Gérard Lenorman)

Si votre estomac se trouve ballotté
Si la veille vous avez trop guindailé
Acceptez donc la dégueulade
La dégueulade peut soulager.

Les gros morceaux à l'entrée du cardia.
Se bouscul'nt pour sortir d' l'estomac
De l'oesophage l'escalade
En dégueulade se termin'ra

Tiens dis'nt les frites, rev'là les amygdales
Et la dent creus', bientôt ce s'ra l' final
Allons vit' sortir en promenade
La dégueulade c'est carnaval

Les spaghettis ressortent par le nez
Et en pluie retomb' sur le pavé
Avouez que la dégueulade
De bell's cascades peut nous donner

Roter, peter, chier ou bien vomir
Tout' éjection provoque du plaisir
Mais tout en tête du hit-parade
La dégueulade me guérit

Vous est-il seul'ment déjà arrivé
De dégueuler sur votre dulcinée
Pour les coeurs qui batt'nt la chamade
La dégueulade c'est pas le pied

Et quand on a bien dégueulé partout
Dedans on peut alors fair' des remous
On y ferait nager des naillades
La dégueulade tell'ment c'est doux

Et si la nourritur' est bien mâchée
L'aspect en lisse et bien régulier
On mangerait bien de cett' panade
La dégueulade c'est bon c'est gai

Et pour ceux qui ont horreur des crachats
Ou qui sent'nt leur estomac raplapla
Guindaillez à la limonade
La dégueulade vous épargnera.

*La ballade du mutant*²

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un' central' nucléaire
D'un père' alcoolique et d'un' mère' éthéromane
Il avait trois jambes, de longs bras tous ve-erts
Son grand nez tout jaun' luisait comm' un' banane

Refrain

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances
Qu'il soit asthmatique, goitreux ou rampant
Malheur à celui qui blesse un mutant.*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve
Il faisait bien rir' avec sa douzain' de doigts
Il faut reconnaître qu'une main tout' mauve
Ça n'est pas courant sur la tête d'un p'tit gars.

1. Gerbir or not gerbir ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988.

1. Corporatio Bruxellensis, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Il y'avait des jours où c'était dur pour l' pauvr' gosse
Quand avec un' sonde il fallait l'alimenter
Car je n' vous l'ai pas dit, mais en plus d' sa bosse
Le pauvre chéri était paralysé.

Et quand il eut l'âge enfin d'aller voir les filles¹
Qu'il voulut sortir sa queue en form' d' tir'-bouchon
Sa petit' peau flasqu' é-tait moll' et sans vie
Et sa couille uniqu' avait l'air d'un ballon.

Boudins et téquila ¹

Air : Vive la rose (interprétée par Guy Béart)

Partis entre copains
Pour une noble cause
Direction le Gauguin
Je ne sais pas si j'ose
Le foie ne tiendra pas
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Un' fois sur le terrain
Un p'tit "À-fond" s'impose
Avec un verr' en main
C'est déjà moins morose
Le foie ne tiendra pas
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Le lendemain matin
Aïe! Aïe! Ma têt' explose
Je n' me souviens de rien
Ne cherchons pas la cause
Le lavabo est plein
J'ai r'tapissé la sall' de bain! | (bis)

Mais sous mon traversin
Ça ne sent pas la rose
Y a-t-il donc quelqu'un
Infecté de mycoses?
Ne cherchons pas plus loin
J'ai encore ram'né un boudin! | (bis)

Et si un bon matin
Un' occasion s'arrose
Laissez-là le brassin
Buvez donc autre chose
Frappez la Tequila!
Vous courez à votre trépas! | (bis)

Mêm' si on en revient
De ces orgies grandioses
Avec un intestin
Qui se métamorphose
On les regrettera
La cirrhose et la Tequila.
On les regrettera
La cirrhose et la gueule de bois.

2. Guilde Polytechnique, ULB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1992.

Bruxelles ¹

Refrain I

*Je veux me prom'ner dans les rues de Bruxelles,
Les bruits de cette ville me rendent amoureux,
Venez voir comm' toutes les putes sont belles,
Vous y trouverez un accueil chaleureux.*

Sous la lumière des grands réverbères
On voit un couple s'aimer tendrement
Dans une autre ruelle, une scène cruelle,
Deux sales mecs, au poing, se rentrent dedans.

Les étudiants sont en train de guindailer
Dans les bistrots, dans les cafés,
Et dehors, dans le froid, un clochard solitaire
Cherche une place pour dormir par terre.

Refrain II

*Ik wil deze nacht in de straten verdwalen,
De klank van de stad maakt mijn ziel amoureux
Al heb ik geen geld om plezier te betalen,
Ik vind wel een vrouwe naar mijne keus.*

Onder de glans van de manestralen,
Wordt heel onze wereld een huwelijksbed,
Ga mee naar de kroegen vol wijnen en matrozen
Vergeet uwe na-am en al de rest.

Laat ons dan samen de wereld verteren,
Met klinkede glazen vol franse wijn,
Zingt mee met de mensen, dat hebben ze geren,
En laat deze nacht nooit een einde zijn.

Caca holà ! ²

Air : Coca Cola

Refrain

*Un gros caca
Une chiasse bien grasse
Un bronze bien coulé
Une crotte molle
Des fec's lubriques
Un étron distingué
Bouff' aujourd'hui
Caca demain
Si tu n' bouff's pas
Pas de caca
Caca à l'eau.*

Y'en a des p'tits
Y'en a des gros
Y'en a de tout menus.
Y'en a des mous
Y'en a des durs
Y'en a de bien dodus.

1. PK, VUB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1984. Auteurs de la partie néerlandophone : W. Heynen et Wannes Van De Velde pour l'originale *Ik wil deze nacht in de straten verdwalen*. "Het beste van Wannes Van De Velde" - 1989 kompilatie Polygram Brussel - Compact Disc AAD Philips 838 762-2.

1. Paul Hanson et son Caca Quartet, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1977. Autre titre : *Pub*.

C'est chaud, c'est rond
C'est doux, c'est bon
Ça fait du bien
Par où ça passe.
C'est chaud, c'est rond
C'est bon, c'est doux
Quand ça passe
Par mon p'tit trou.

Bien calés
Au fond du derrière
Y'a des durs
Qui se terrent.
On les décale
D'un jet d' clystère
C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts
Ni les couleurs
Ne se discuteront.
Ni les égouts
Ni les odeurs
Jamais ne disparaîtront.

Ceux qui au bout
De cette chanson
N'ont vraiment rien pigé.
Nous vous jurons
Chers compagnons
Ce sont des constipés.

C'était au temps où Bruxelles guindait ¹

Air : Bruxelles bruxellait (P. Jouannest, interprétée par Jacques Brel)

Refrain

*C'était au temps où Bruxelles guindait
C'était au temps où les students buvaient !
C'était au temps où Bruxelles se marrait
C'était au temps où les students chantaient !*

Place de Brouckère on bouffait des marrons
On dégueulait tell'ment on était ronds.
En ce temps-là on avait la vérole
On n'en bouffait pas moins des caricoles.
Et plac' Saint'-Cath'rine
On montrait nos pines
Et aussi nos fesses
Après la grand' messe
Et le vieux vicaire
Ne sachant que faire
Nous engueulait, on s'en foutait
Et on faisait c' qui nous plaisait.

Au Grand Sablon démarrait la St V
On y voyait des pennes par milliers.
A la Grand' Place, on était tous bourrés
A l' "Amigo", les flics nous ont emm'nés
Et rue de l'Etuve
Dans sa petit' cuve
Y'avait Manneken pis
Qu' entret'nait sa chaud'-pisse
Souvenir d'une Ibère
Qui s'était laissée faire
Des petits seins, un gros vagin
Il s'en foutait, elle baisait bien.

A la Bourse on s'arrêtait pour chanter
"Le Semeur", en chœur était entonné.
Puis tous ensemble on r'gagnait l'ULB
Où la soirée n' faisait que commencer.
A la Mort Subite
On s' foutait un' cuite
En buvant de la Kriek
Et aussi du Lambic,
Et chaussée d' Boondael(e)
On s' rinçait la dalle
Puis au Villon, là chez Simon
On n'arrêtait pas d' fair' les cons.

Dernier refrain

*C'était au temps où Bruxelles guindaillait
C'était au temps où les students buvaient !
C'était au temps où Bruxelles se marrait,
C'était au temps où le folklore vivait !*

Cette avenue-là¹

Air : Cette année-là (interprétée par Claude François)

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Je me souviens de la première fois
J' la descendais, je n' la connaissais pas
Oh ! Quelle av'nue cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Je n' sais pourquoi (je n' sais pourquoi)
Par des étudiants je fus abordé
Et de sale bleu c'est moi qu'ils ont traités
Je ne comprenais pas pourquoi (non pas pourquoi)

*C'est là (là)
Que je subis mon premier luigi ... en public
Et là (là)
J'ai compris ce que c'était un scar.*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Bord' un endroit que vous n'ignorez pas
Le foyer vous n'y échappez pas
Quel abreuvoir cett' endroit-là (cett' endroit-là)
Mes années là (mes années là)
J'en suis sorti assez souvent bourré
Kriek, brun', ou blanche, rien n'avait de secret
Oh ! Qu'est-ce que j'y ai guindaillé (ai guindaillé)

*De là (là)
Je me traînais jusqu'à tous les TD ... enivré
J' voulais (ouais)
Que la nuit n'en finisse pas !*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)
Menait tout droit au kot(e) des bleuettes
Et tous les soirs je leur faisais leur fête
Oh ! Quel foutoir cet endroit-là (cet endroit-là)
Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Oh ! Ça jamais je n' pourrais l'oublier
Car ma jeunesse c'est elle qui l'a marquée
Et dans mon cœur elle est gravée (elle est gravée)

*C'est là (là)
Qu'à chaque St-Vé on brûlait tous les chars dans le noirs
Et nous (nous)
Les students on n' demandait qu'à boire !*

1. Les nanas de Léonard et les clodos, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988. Non chantée par annulation montoise du festival [cfr Le bétail montois (Guilde Polytechnique 1989)].

Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)
Il n'y en a qu'une elle se trouve à l'ULB
Sortant d'ici vous la reconnaîtrez
Sans aucun doutes ... c'est Paul Héger

Clémentine¹

Refrain

*Elle avait pas l' clito en face du trou, Clémentine
Et sa migeol' sentait fort le mérou, Clémentine
Son mont d' Vénus était peuplé de poux, Clémentine
Quand elle pissait, ça suintait de partout, Clémenti-ine.*

Son gros cul pelé puait la rascasse
Les poils de sa motte étaient tous tombés
Le trou de son cul était plein de crasse
Fallait du courage pour se l'envoyer.
Une sèv' gluant' coulait sur ses cuisses
Un savant cocktail de vieill's clott's et de pus
Mélange de sperm', de merde et de pisse,
Ah, mes amis, on boirait un tel jus!
Tayaaa boum tara tsoin!

Pour l'enculer, pas besoin de vas'line
Son lubrifiant était plus naturel
Pour fait' glisser sans pein' les grosses pines
Elle produisait les plus gluantes selles.
Pour la baiser, fallait être vic'lard
Aimer l' fromage ou ne pas respirer
Heureusement qu'en suçant votre dard
La bell' pétait pour donner de l'air frais!
Tayaaa boum tara tsoin!

Et de ses cheveux à l'aspect filasse
Personn' n'aurait pu dire la couleur
Tant y avait d' mouch's sur sa vieill' carcasse
Qu'étaient venues là attirées par l'odeur
Sur son visage, gros comm' des pois chiches
Des chancres mous dév'loppaient leurs senteurs
Y'avait tell'ment de boutons sur ses miches
Qu' c'était plus un' femm' mais un ordinateur!
Tayaaa boum tara tsoin!

1. Corporatio Bruxellensis, ULB; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Carmina insolitis

Avez-vous chanté la lune

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII^{ème} siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "
Me disait-on l'autre jour.
L'envie en est si commune
Que chacun l'eût à son tour.
" Non, dis-je, pour confidente
Mon amour n'en veut jamais,
Et ma tendresse éclatante
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime
Soutienne le plus grand jour,
Je veux que le Soleil même
Soit jaloux de mon amour ;
S'il venait à disparaître
Mon coeur je crois suffirait :
On croirait le voir renaître
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre
Si souvent en jolis vers
N'a qu'une pâleur funèbre
Éclairant mal l'univers.
Elle n'est jamais la même,
Ses caprices différents
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image
Du malheur de tant d'époux ;
Et la lune en plein visage
Est un signal pour les fous.
Du soleil ou de mon âme
Je recommande les feux,
Que de mes ardeurs la flamme
Consomme ce que je veux.

Les Calfats ¹

Quand un bateau entr' en carène ¹
Comm' c'lui-là qu' vous voyez là-bas
On n' voit pas l' mal et tout' la peine
Que s' donnent ceux qui sont sur les ras ²
Dans l'étoupe en plein goudronnage
Vous voyez bien ce tas d' margas
C'est ma bordée, mon équipage
C'est tous calfats, c'est tous calfats !

1. On y parle des conditions de la corporation des calfats, mal considérée à l'époque par les matelots. Cette chanson évoque la fin des bateaux en bois, vers 1870-1880, et la naissance de l'ère des bateaux en fer. Les paroles seraient de Soclet (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 6 - SCM 014).

1. Carène (général carène, latin carina : coque de navire, 1246) : partie immergée de la coque d'un bateau. Caréner (1642) : nettoyer une carène ou la réparer. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

2. Ras (latin ratis : radeau, 1630) : plate-forme flottante, servant aux réparations d'un navire, près de la flottaison. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

On trouv' partout des ministres
Des sénateurs, des députés
Des charpentiers des ébenistes
Et mêm' des douaniers retraités
On trouve des femmes de ménage
Des nourric's et puis des soldats
Mais c' qu'on trouv' plus, ça c'est dommage
C'est des calfats, c'est des calfats !

Je le jure sur la pigouillère
Que j'avions tant d' turbins dans l' temps
Que j'ai vu ma bordée entière
Tous les jours en cracher le sang
Mais à présent, sur ma parole
Adieu maillets et pataras¹ !
Avec tout's leurs sacrées castroles
Y'a plus d' calfats, y'a plus d' calfats !

Maintenant qu' la tôle fait l' bordage
Y'a plus moyen de faire ses frais
On a supprimé l' calfatage
Ah ! qu' c'est du propr' que leur progrès
Quoi qu' nos fils f'ront de leur carrière
Des ingénieurs ? Des avocats ?
Autant brûler la pigouillère
Faut plus d' calfats, faut plus d' calfats !

*Le corsaire Le Grand Coureur*¹

Le corsaire Le Grand Coureur
Est un navire de malheur
Quand il se met en croisière
Pour aller battre l'Anglais,
Le vent, la mer et la guerre
Tournent contre le Français !

*Refrain*¹

Allons les gars, gai, gai !
Allons les gars, gaïement !

Il est parti de Lorient
Avec bell' mer et bon vent
Il cinglait bâbord amure²
Naviguant comme un poisson ;
Un grain tomb' sur la mâtüre,
V'là le corsaire en ponton !

Il nous fallut remâter
Et diablement bourlinguer
Tandis que l'ouvrage avance
On aperçut par tribord
Un navire d'apparence
à mantelets³ de sabord !

1. Pataras (germ. paita : morceau d'étoffe, 1687) : outil de calfat servant à ouvrir les coutures des

bordages pour y introduire l'étaupe. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

2. Chanson à virer popularisée en 1927 par le commandant Hayet. Le thème daterait de l'époque des guerres de l'Empire français contre les Anglais (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 8 - SCM 014).

1. Certaines versions de cette chanson bisent le refrain.

2. Amure (prov. amura : cordage, 1552) : cordage qui retient le coin inférieur d'une voile du côté d'où vient le vent. Amurer (1540) : raidir l'amure d'une voile. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

3. Mantelet (1138) : volet à rabattement, fermant un sabord [(1402) : ouverture pratiquée dans la muraille d'un navire et servant soit de passage à la souche des canons, soit d'orifice d'aération]. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

C'était un Anglais vraiment
À double rangée de dents
Un marchand de mort subite,
Mais le Français n'a pas peur ;
Au lieu de prendre la fuite
Nous le rangeons à l'honneur !

Ses boulets sifflent sur nous ;
Nous lui rendons coup pour coup,
Tandis que la barb' en fume
À nos brave matelots
Nous voilà pris dans la brume
Nous échappons aussitôt !

Pour nous refair' des combats,
Nous avons à nos repas,
Des gourgans et du lard rance,
Du vinaigr' au lieu de vin,
Le biscuit pourri d'avance
Et du camphre le matin !

Nos pris's au bout de six mois
Ont pu se monter à trois :
Un navir' plein de patates
Plus qu'à moitié chaviré,
Un autre plein de savates,
Un troisième de fumier !

Pour finir ce triste sort,
Nous venons périr au port
Dans cett' affreuse misère,
Quand chacun s'est cru perdu,
Chacun, selon sa manière
S'est sauvé comme il a pu !

Le cap'tain' et son second
S'ont sauvés sur un canon ;
Le maître sur la grand' ancre ;
Le commis sur son bidon.
Oh ! le trist' et vilain congre,
Le voleur de rati-on !

Il eut fallu voir le coq(e)
Avec sa cuiller 't son croc.
Il s'est mis dans sa chaudière
Comme un vilain pot-au-feu.
Il a couru vent arrière,
Il a pris terr' à l'il'-D'Yeu¹ !

De notr' horrible malheur,
Le calfat² seul est l'auteur.
En tombant de la grand' hune
Dessus le gaillard d'avant,
A rebondi dans la pompe,
Défoncé le bâtiment !

Si l'histoire du Grand Coureur
A pu vous toucher le cœur,
Ayez donc bell's manières
Et payez-nous largement,
Du vin, du rack, de la bière
Et nous serons tous contents !

1. Île vendéenne où Pétain fut détenu de 1942 jusqu'à sa mort (1951).

2. Calfat (grec kalaphates, 1371) : ouvrier qui calfate les navires. Calfater (1200) : remplir à force avec de l'étoupe (partie la plus grossière de la filasse de chanvre ou de lin) les fentes de la coque d'un navire pour le rendre étanche. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

*La coupe vide*²

Air : Mon père était pot.

¹P. : Maximilien de Robespierre (XVIIIème siècle).

Oh mes amis, tout buveur d'eau, et vous pouvez m'en croire
Dans tous les temps ne fut qu'un sot, j'en atteste l'histoire :
Ce sage effronté, cynique, vanté, me paraît bien stupide
Oh le beau plaisir d'aller se tapir au fond d'un tonneau vide !

Quand l'escadron audacieux des enfants de la terre
Jusque dans le séjour des Cieux osa porter la guerre
Bacchus rassurant Jupiter tremblant décida la victoire :
Tous les dieux à jeun tremblaient en commun, lui seul avait su boire !

Il fallait voir dans ses grands jours le puissant dieu des treilles
Tranquille, vidant tour à tour, et lançant des bouteilles
A coups de flacons, renversant les monts sur les fils de la terre
Ces traits dans la main du buveur divin, remplaçaient le tonnerre !

Sa main sur les fronts nébuleux et sur leurs faces blêmes
En caractères odi-eux grava cet anathème :
Voyez leur maintien, leur triste entretien, leur démarche timide,
Leur aspect dit bien que comme le mien, leur verre est souvent vide !

Carmina non gallicae

*Het beleg van Bergen-op-Zoom*¹

Merck toch hoe sterck nu int werck sich al steld,
Die t' allen tijd soo ons vrijheijt heeft bestreden.
Siet hoe hij slaeft, graeft en draeft met geweld
Om onse goet en ons bloet en onse steden!
Hoor de Spaensche trommels slaen!
Hoor Maraens trompetten!
Siet, hoe komt hij trecken aen
Bergen te besetten!
Berg'-op-Zoom, hout u vroom,
Stut de Spaensche scharen :
Laet 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck toch bewaren.

't Moedige bloedige woedige swaerd
Blonck en het klonck dat de voncken daer uyt vlogen.
Beving en leving, opgeving der aerd,
Wonder gedonder nu onder was, nu boven
Door al 't mijnen en 't geschut,
Dat men daeglijcx hoorde ;
Menig Spanjaert in zijn hut,
In zijn bloet versmoorde.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Die van Oranjen quam Spanjen aen boord,
Om uyt het velt, als een helt, 't geweld te weeren ;
Maer also dra Spinola 't heeft gehoord
Treckt hij flox heen op de been met al zijn heeren.
Cordua kruid spoedig voort,
Sach daer niets te winnen ;
Don Velasco liep gestoort,
't Vlas was niet te spinnen.
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,
't Stut de Spaensche scharen :
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,
Trouw'lijck doen bewaren.

Bier her !

Air : *Lebe strebe* (G. W. Baumann, 1855)

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Soll das Bier im Keller liegen
Und ich hier die Ohnmacht kriegen ?
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um, juchhe !
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !
Wenn ich nicht gleich Bier bekumm'
Schmeiss' ich die ganze Kneipe um
Bier her ! Bier her !
Oder ich fall' um !

2. Auteur : Adriaan Valerius (environ 1626).

Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab, juchhe !
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !
Soll die Frau im Bette liegen,
Und ich hier ein Slapfe kriegen ?
Frau her ! Frau her !
Oder ich spiel ab !

*My Bonnie*¹

My Bonnie is over the ocean.
My Bonnie is over the sea.
My Bonnie is over the ocean.
O bring back my Bonnie to me.

Refrain

Bring back, (bis)
Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)
Bring back, (bis)
Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)

O blow ye winds over the ocean,
O blow ye winds over the sea,
O blow ye winds over the ocean,
And bring back my Bonnie to me.

Last night as I lay on my pillow,
Last night as I lay on my bed,
Last night as I lay on my pillow,
I dreamed that my Bonnie was dead.

The winds have blown over the ocean,
The winds have blown over the sea,
The winds have blown over the ocean,
And brought back my Bonnie to me.

1. Chanson estudiantine américaine.

Carmina addendum

The Ball of Kerrymuir

Refrain

*Balls to your partner,
Arse against the wall.
If you've never been fucked
On a Saturday night
You'll never be fucked at all.*

'T was the gathering of the clans
And all the Scots were there
A-feeling up the lassies
Among the public hair.

Four and twenty virgins
Came down from Inverness,
And when the ball was over
There were four and twenty less.

There was fucking in the kitchen,
And fucking in the halls,
You couldn't hear the music,
For the clanging of the balls.

The village plumber, he was there
He felt an awful fool,
He'd come eleven leagues or more
And forgot to bring his tool.

The village idiot he was there
Up to his favourite trick,
Boucin' on his testicles,
And whistlin' through his prick

The village copper he was there,
He had a mighty tool,
He pulled his foreskin over his head,
And yodelled through the hole.

The chimney sweeper, now he was there
But he soon got the boot
For every time he farted,
He filled the room with soot.

The Mayor's daughter, she was there
She had the crowd in fits,
A-jumping off the mantelpiece
And bouncing off her tits.

Tiny Timmy, he was there
He was only eight,
He couldn't reach the lassies,
So he had to masturbates.

And when the ball was over,
They all went home to rest,
The music had been exquisite,
But fucking was the best.

*Ben Laden*¹

Air : Dirk Frimout (Les Snuls)

Ben, Ben Laden (bis)
Ben (x7), Ben Laden !

Je m'appelle Ben Laden
J' suis pas terroriste tchètchène
Moi, c'est pas à la machette
Que je vais couper vos tets
Moi, j' préfère l'aviation
Ça fait plus de sensations
Regardez le WTC,
C'est moi qui l'ai rasé

Je m'appelle Ben Laden
J' suis planqué dans ma caverne
Tout au fond de l'Afghanistan
Protégé par les Talibans
Planqué sous ma burka
Double-V, y m'trouv'ra pas
Si j'ai plus d'timbres pour l'anthrax,
Je lui envoie par fax

Je m'appelle Ben Laden
Et j'ai plein d'mauvaises nouvelles
Ils ont pété mon chez moi
Emprisonné tout Al-Qaïda
Y rest' plus qu'mon pote Omar
Qui a perdu la mémoire
Avec sa Honda 500,
Y s'croit à Francorchamps

Je m'appelle Ben Laden
Maintenant je loge à l'hôtel
Cinq étoiles d'Islamabad
Ça vaut toujours mieux qu'à Bagdad
C'est bientôt le 11 septembre
Le monde n'en peut plus d'attendre
Vais-je encore tout faire péter,
Ou juste laisser parler

36-15 code Ben Laden
Maint'nant ch'uis sur le minitel
Grâce au fonds d'la CIA
J'ai pu monter ma S.A.
Bali, Washington, Moscou
A chaque fois, je suis dans le coup
Al-Jazeera m'interview,
Et moi j'nique Double-U.

*Une boisson extraordinaire*²

Air : Le jardin extraordinaire (Charles Trénet)

Refrain

C'est un' boisson extraordinaire
Ell' rend les homm' joyeux, fous ou malheureux
Reconnaissable rien qu'à son odeur
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux

Depuis Jules, tout a bien changé
Pourtant à l'époque on la connaissait
C'est pourquoi, l'a clamé ce sage
Des Gaulois, les Belges sont les plus braves, car...

1. XXVIIIème festival de la chanson estudiantine CP ULB 2002 (Gilde Horus)

1. P. : Natalie Tricnot, 1992.

Aujourd'hui, dans le monde entier
On nous envie notre spécialité
Sur la banquise, le grand Sérafin
Se promèn' toujours une chope en main, car...

À l'ULB, depuis la fondation
Ell' symbolis' toutes nos opinions
Vérité, Librex et guindaille
Fraternité, que les autres s'en aillent, car...

Les students, la penn' sur le cœur
Glorifient son nom sans modération
Et nous-même, soyons donc des leurs
Montrons-lui sans cesse notre admiration

Dernier refrain

*En levant nos verres et chantant la bière
Que l'on soit joyeux, fou ou malheureux
Tout comme nos pères, soyons-en bien fiers
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux. (bis)*

Carpe Diem en 78 tours¹

En pleine ballade des cocus
D'une salope je déprimais
Ma femme est morte, c'est entendu
De profundis, elle m'a plaqué
L'bordel a fermé ses volets
Dire qu'elle m'appelait bite d'acier
Tich o mon tich, faut l'oublier
Cette romance du 14 juillet

Adieu Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

Mon pote Etienne qu'est légionnaire
De cette pierreuse veut m'consoler
C'est à boire qu'il nous faut mon frère
Qui m'dit et c'est tellement vrai
Allons au bal de l'Hôtel-Dieu
J'y cherche fortune tous les jeudis
Pour la guindaille, y a pas mieux
A la tienne Etienne mon ami

A nous les fiiiiiiiiiiiiilles pom pom pom pom

Y'a là Caroline la putain
Et son amie Nini Peau d'chien
La p'tite Hugnette et puis Julie
Fanchon, Léon et Valérie
Entre boudins et tequila
On va gerber, ça rat'ra pas
Ca ça qu'on boive, amusons-nous
L'plaisir des dieux, il est pour nous

A nos verres viiiiiiiiiiiides pom pom pom pom

Mais v'là qu'au bar, je vois Margot
C'est la jeune fille du métro
Que j'croise souvent à Gennevilliers
En descendant la rue Tronchet
Elle m'dit j' suis la fille de Gonthier
Qui est l'gendarme de Redon
J'm'appelle Nicaise, j'suis enchanté
J'suis un jeune homme de Besançon

Qu'elle est joliiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

2. Paroles : Bertand Scholtus (Boubou)

Chez elle le chien s'appelle Hubert
Le père Adam, la mère Gaspard
Son frère était vétérinaire
Un homme au puissant braquemart
Joueur de luth exceptionnel
Qu'aimait les branleuses de taureaux
Qu'avait rien du berger fidèle
Du fils-père, c'était un salaud

Je veux cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

Le p'tit vin blanc lui fait d'effet
Ca devient une étrange affaire
Je vais t'faire un p'tit parcours-santé
Tire ta ceinture et laisse-toi faire
Mais moi je baise avec ma pine
Sans mettre les capotes anglaises
Bah ton gourdin a bonne mine
Baisons sans capote Nicaise

Allons-y viiiiiiiiiiiiiite pom pom pom pom

Pense qu'il faut se r'tirer avant
D'accord mais suce moi le gland
Si je t'encule, tu aimeras bien
J'encule à sec et c'est divin
Va te faire voir, tape ta pine
J'suis vaginale et c'est sublime
Le cul d'ma blonde me donn'ra bien
Quatre jouissances avant l'matin

J'aime cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

La digue du cul des heures dura
Quelle mémorable corrida
Mais aux aurores, ma pine se meurt
A soixante coups à son compteur
Auprès d'ma blonde le lendemain
Les poils du cul encore en main
Elle m'dit ma que guindaille cette nuit
Ta bite c'est Elephant Story

Elle est gentiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom

Tiens v'là ma fille Clémentine
Elle est étudiante en médecine
Nous r'partons d'main à Paramé
Jérôme son père y est ouvrier
Fais pas cette tête mon bon ami
J'ai pas b'soin d'un Tamagoshi
Ce qu'tu voulais t'en souviens-tu ?
C'était mon cul, ben tu l'as eu

Margot que j'aimais tant...

Entre la belle et l'cantonnier
Je suis le cocu de Paramé
C'est moi le con et la bouteille
Me tend la main dès le réveil
La dispute du cul et du con
Se noya dans le Loch Lomon'
Les mères d'à présent on fait mieux
Ah que nos pères étaient heureux !

Reviens Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom

Chanson à boire¹

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons

Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,
Boute, boute, boute, boute compagnon :
Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* (bis)

Le vin gousté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne
De ses deux filles enfla le sein
Montrant que sirop de taverne
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira son compagnon

La complainte de l'homme en blanc

Air : Pour faire un homme (Hugues Aufray)

Si le Pap' s'inscrivait à l'université,
On pourrait parier sans risquer l'anathème
Qu'il choisirait de venir à l'ULB
Pour enfin y recevoir le baptême.

Refrain

C'est la complainte de l'homme en blanc ! (quater)

Il goûterait ainsi aux plaisirs de la chair,
Sans devoir pour cela à chaque messe y monter ;
Terminés les sermons, terminées les prières,
Pas b'soin d'tout ça pour nous faire un bébé.

Le temps s'rait révolu de chanter des cantiques
Et d'inutilement secouer l'encensoir,
Il pourrait tout à l'aise fermer sa boutique
Pour avec nous guindailler tous les soirs.

On l'imaginerait sur le char du CP,
Canonisant notre ami Théodore,
Il pourrait raconter à tout'la chrétienté
Qu'il a enfin découvert le folklore.

Le touriste visitant la ville sacrée
Entendra la complainte du grand homme en blanc,
Pleurant ces occasions à tout jamais gâchées,
Derrière les tristes murs du Vatican.

1. P. : Gabriel Bataille (1615)

Conseils d'anciens¹

Air : Donne du rhum à ton homme (G. Moustaki)

Refrain

*Donne des chopes à ton bleu,
De la clache et des oeufs.
Donne des chopes à ton bleu,
Et tu verras comme il sera joyeux.*

Y a des gens dont le sort
Est d'étudier sans cesse,
Communier dans l'effort
Et vivre dans le stress.
Mais ton bleu n'est pas de ceux-là,
Tu le regardes d'un air tendre.
Si tu veux le garder pour toi,
Donne, donne lui sans attendre.

Quand aux activités,
Ton bleu hésite et tremble.
Quand il est fatigué,
Qu'il ne veut plus apprendre.
Fais lui faire une dizaines d'à-fonds
Qu'il reprenne du courage.
Puis arrache-lui le caleçon,
Qu'il reparte à l'abordage.

Dans les cercles tu voudras
Qu'il entonne à tue-tête,
Son chant qu'il n' retient pas ;
Et sans cesse tu répètes
Qu'il va perdre tous ses cheveux,
Tu t'énerves, il devrait faire mieux.
Il doit toujours baisser les yeux,
La bleusaille c'est très très sérieux.

Quel baptême que c'lui-là,
On en parle dans la ville,
Même qu'on exagérera
Le sadisme des débiles.
Mais pour l'heure il est baptisé,
Il digère sa renaissance
Dès que tu l'auras réveillé
Si tu veux que ça recommence.

*Donne des chopes à ton bleu
Du savon et de l'eau
Donne des chopes à ton bleu
Et tu verras comme il sera beau.*

Après le 20 novembre,
Il part sans crier gare
S'enfermer dans sa chambre
Pour refaire son retard.
Au moment de vous séparer,
Pour des mois, des longues semaines,
Rappelle-lui les T.D. ...
Mais si tu veux qu'il te revienne (bis)

*Donne des chopes à ton poil
De la clache et des BLEUS
Donne des chopes à ton poil
Et tu verras comme il sera heureux.*

1. 1er prix du XXIIème festival de la chanson estudiantine CP ULB 1996 (Gilde Polytechnique)

*La geste de sœur Odette et de frère Luc*¹

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Leur chef pointant son gland en avant
A la gloire d'Odin et, tel le malin,
Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte
Tandis que frère Luc se masturbait la matre (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)
La nonne déchirée referme l'écrouille
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

Dernier refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent
Luc exhibant son trou d'cul sanglant
Au diable les Saints (bis)
Chérubins, chérubins*

*Vive le gueux*²

Air : La Complainte du Mandrin (P : Eric Schelstraete (1986))

Contre l'intolérance
Au beau pays de Flandre,
Des hommes se sont levés
Ils étaient gueux, vous m'entendez !
Des hommes se sont levés
Pour notre liberté.

Du Brabant à Ostende,
De Courtrai en Hollande,
Ils ont dû guerroyer
Contre l'Espagne déchaînée.
Ils ont dû guerroyer
Contre Albe détesté.

Les bourreaux de Castille
Ont violé nos filles,
Et leur conseil de sang
Sur le bûcher mit nos enfants.
Et leur conseil de sang
Blessa le sol flamand.

1. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

1. Chant de De Gilde, fondée par d'anciens étudiants de la VUB le 31 août 2004 pour la promotion du chant estudiantin.

Si maudite soit l'Ibère,
Maudits soient les vicaires,
Qui de leurs croix de bois
Ont brûlé tous les opprimés.
Qui de leurs croix de bois
Ont violé nos lois.

Pour défendre nos granges,
Vint le Prince d'Orange.
Il fut assassiné par les deniers
Du roi dément.
Mais déjà était né l'esprit
Des quatre vents.

Cet esprit de lumière,
D'amour et de colère,
Fit gronder les tambours
De la révolte de nos gens.
Fit gronder les tambours
Des villes et des champs.

Que tous ceux qui m'entendent
Rejoignent notre bande,
Afin que nous clamions
De par le monde : "Vive le gueux !"
Afin que nous clamions
La vérité des gueux.
Vive le Geus !!!

Carmina tabla

[Index not yet generated.]